

# De la révolution éducative à la Liberté.

*Histoire personnelle d'une désobéissance.*

Amélie Taveneau



« La liberté. Rengaine pompeuse de notre civilisation. Il n'y a que ceux qui en sont privés qui savent ce que cela signifie. »

*David Mitchell, Cloud Atlas*

*Publication octobre 2020  
Tous droits réservés  
Dessins de couverture de Vincent Blondeau*

## AVANT-PROPOS

Bonjour !

Je m'appelle Amélie, et à l'heure où j'écris, nous sommes au mois de septembre 2020. Je suis une femme de 37 ans, mariée à Vincent et heureuse maman de Simon, petit garçon de 3 ans, né durant l'été 2017. Nous vivons en France, sur la belle commune de Longuenée-en-Anjou dans le Maine-et-Loire. Simon aurait dû faire sa première rentrée scolaire ce mois-ci, en petite section de maternelle. Nous avons cependant décidé avec Vincent de pratiquer l'éducation auto-dirigée, ou unschooling, pour Simon et de ne pas le scolariser.

Une définition s'impose à ce stade-là. « Le principe du unschooling est de favoriser les apprentissages autonomes pour les enfants, puisqu'on les considère comme des apprenants-nés. Dans le unschooling, comme dans de nombreuses pédagogies alternatives, l'idée fondamentale est que l'enfant est au centre de tous les apprentissages. Mais le unschooling va encore plus loin car les choix d'apprentissages sont faits en fonction des demandes, des besoins, des projets, des passions et des intérêts de l'enfant. Il est au cœur de la pédagogie, à la fois acteur mais aussi meneur de celle-ci. Dans le unschooling, l'adulte n'impose pas de méthode d'apprentissage. Si une activité ne convient pas à l'enfant, elle est mise de côté en attendant le moment où il s'intéressera (ou pas) au sujet. Cela ne veut pas dire que l'enfant est libre de faire tout ce qu'il veut, sans respect pour les autres ni pour l'environnement. Etre parent unschooler ne signifie pas être un parent lointain, comme certain pourrait le croire, mais c'est être un parent bienveillant et accompagnant » (définition de Sylviana, pour [pass-education.fr](http://pass-education.fr)).

Pour les plus curieux, les ressources bibliographiques et web sont abondantes sur ce sujet-là, les formations aussi : il n'y a que l'embarras du choix. J'inviterai peut-être juste les parents découvrant le sujet et intéressés à regarder le film « Être et Devenir »<sup>1</sup> de Clara Bellar, référence sur le sujet, et qui représente pour moi une très belle introduction en la matière et une porte ouverte vers ce monde merveilleux que l'on nomme « apprentissages autonomes », « apprentissages auto-dirigés », « éducation auto-dirigée », « éducation démocratique », « unschooling », etc. J'emploierai dans ce livre l'un ou l'autre de ces termes.

En France, ce n'est pas l'école qui est obligatoire pour les enfants mais l'instruction. L'instruction en famille (IEF) est donc autorisée. Pour s'inscrire dans la légalité, les parents doivent cependant déclarer l'instruction en famille de leurs enfants à la mairie de leur commune, ainsi qu'à la Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale (DSDEN) de leur département. La mairie vient contrôler une fois tous les deux ans les familles pratiquant l'IEF et les services de la DSDEN doivent contrôler tous les ans la bonne instruction des enfants. Je reviendrais plus longuement sur cet aspect dans la suite de ce livre. Nous avons choisi avec Vincent de délibérément refuser les contrôles académiques de l'Education Nationale sur nous et Simon, car cela nous fait trop violence pour plusieurs raisons.

J'explique dans ce livre le cheminement qui m'a mené personnellement à choisir ce chemin pour mon fils et pour notre famille (l'unschooling), ainsi que les détails de notre acte de refus de soumission aux contrôles académiques qui nous mènera peut-être, à terme, à la désobéissance

---

<sup>1</sup> Le film « Etre et Devenir » est disponible en VOD ici : [www.etreetdevenir.com](http://www.etreetdevenir.com)

civile. Cet acte de refus et de désobéissance n'en n'est donc qu'à ses balbutiements à l'heure où j'écris et je ne peux pas prédire jusqu'où ce refus des contrôles nous mènera réellement.

Ce livre est d'abord paru sous forme de feuillets sur ma page Facebook. Une petite communauté de lecteurs s'est ensuite constituée autour de ces épisodes que je publiais quotidiennement, jusqu'à pour certains en devenir « addict ». Ils étaient devenus accros à ces épisodes sur ma vie, sur mon parcours, sur mes questionnements et avaient hâte, chaque jour de connaître la suite. J'ai reçu ainsi beaucoup d'encouragements et de félicitations pour mon « style d'écriture » que je trouve pourtant banal, ce qui m'a poussé, petit à petit à envisager la publication de ces feuillets sous un format plus classique. Ecrire et être publiée faisait partie d'un de mes rêves de petite fille, alors je me suis dit, qui sait ? Pourquoi pas moi après tout ?

Avant la publication de ces épisodes sur Facebook, j'avais partagé sur ma page une publication annonçant publiquement notre acte de refus des contrôles académiques sur notre famille ainsi que son contexte (l'éducation auto-dirigée pour Simon). J'avais cependant ressenti que cela avait soulevé beaucoup de questionnements, voire d'incompréhensions chez certains. Cela a été le déclencheur de l'écriture de ces épisodes. Ne pensant écrire que trois ou quatre épisodes au début, c'est en réalité une vingtaine d'épisodes que je publiais au final, un vrai roman ! D'après les retours de mes lecteurs, mes réflexions et mes questionnements relatés dans ces épisodes leur permettaient de se questionner, voire pour certains, d'ouvrir les yeux sur certains aspects de leurs propres vies et d'évoluer eux-mêmes. Je trouvais cela tout simplement incroyable que le simple fait de raconter ma vie puisse avoir

autant d'impact sur la vie des autres ! Le livre, par rapport aux feuillets originaux de ma page Facebook parus à l'époque a donc été en partie ré-adapté pour le format « livre », corrigé, un peu amélioré, et mis à jour.

Ce livre retranscrit donc mon cheminement vers ce choix de l'éducation auto-dirigée pour mon fils ainsi que ce choix conscient de la désobéissance civile, qui peut paraître, à première vue, « extrême ». Ce livre décrit aussi mes questionnements et mes rêves d'un monde meilleur. Ce livre est mon combat. Pour moi, pour Vincent, pour Simon, pour tous les parents et les enfants de la planète.

Bonne lecture à tous.

Amélie Taveneau

---

Mise à jour au 4 octobre 2020 : ces épisodes, puis la compilation sous forme de livre ont été faits avant le discours du Président Emmanuel Macron du 2 octobre 2020 sur le séparatisme, qui, sous prétexte de lutte contre l'islamisme en France a pour projet de loi à la rentrée 2021 de rendre obligatoire l'école sauf pour les cas très spécifiques (liés à la santé par exemple). C'est ainsi que le Président souhaite mettre fin à 140 ans de liberté éducative et nous priver d'une liberté fondamentale en tant que parent à choisir l'éducation de nos enfants. En lisant ces épisodes, il faut donc bien avoir en tête qu'à l'époque, mon combat s'inscrivait dans le contexte où le choix éducatif était réel mais contrôlé (IEF autorisé légalement) et que mon combat visait ma lutte contre les inspections académiques liée à ce contexte particulier. J'aborderai un peu plus ce point particulier du nouveau projet de loi dans l'épilogue de ce livre.

## ÉPISODE 1

### MA PROPRE ENFANCE

Je suis née dans une famille modeste. Mon père venait d'un milieu bourgeois, ma mère d'un milieu défavorisé. Mes parents eux-mêmes vivaient sous le seuil de la pauvreté et chaque sou était compté.

J'ai vécu comme pour une grande majorité des enfants je pense, dans une famille aimante, mais pratiquant les Violences Éducatives Ordinaires (VEO). Je n'ai aucune rancœur à l'égard de mes parents à ce propos et je les aime profondément. Pour moi, l'immense majorité des enfants sont victimes de VEO aujourd'hui en France, car c'est culturel, même si cela a tendance à changer (cf. loi récente sur l'interdiction de la fessée).

La définition de la Violence Éducative Ordinaire, est la violence physique, psychologique ou verbale utilisée envers les enfants à titre éducatif (corrections, punitions) communément admise et tolérée (« ordinaire »).

Durant mon enfance et mon adolescence, cette violence se manifestait souvent de la sorte :

- un certain type de manipulation ou chantage affectif : « si tu fais telle action [jugée mauvaise], tu vas avoir telle conséquence [et ce sera mérité] ;
- des jugements ou comparaisons inadéquates « ta sœur, elle travaille bien en classe, elle est sérieuse », « ta timidité, c'est de l'égoïsme »,... ;
- des culpabilisations inappropriées : « tu es un monstre de me faire ça », « tu verras quand tu seras mère, ce que ça fait », ... ;

- des activités imposées que je détestais par-dessus tout (musique pendant des années) ;
- une non-écoute générale de mes besoins fondamentaux (besoin d'intimité par exemple) ;
- un non-respect de mes activités de jeux libres (éteindre la TV ou un jeu vidéo en plein cours, etc.) ;
- des injonctions, des engueulades, des cris, parfois des moqueries ;
- des mensonges avérés comme la croyance au Père Noël par exemple ;
- une certaine pression quant à suivre un certain cursus scolaire généraliste : la filière "au moins Economique et Sociale (ES)", que j'ai suivie ;
- une certaine anxiété (et peur de la vie) projetée inconsciemment sur moi ;
- j'avais aussi parfois le droit à des fessées ou coups de pieds quand par exemple moi et ma sœur nous nous disputions.

Malgré tout cela, mes parents m'ont élevé du mieux qu'ils ont pu, avec les moyens qu'ils avaient à leur disposition. Ils m'ont épargné des violences encore plus fortes qu'eux-mêmes avaient vécues enfants, et en ça je leur en suis reconnaissante. Malgré cette violence « ordinaire », ils m'ont transmis une spiritualité bouddhiste, qui me sera salvatrice par la suite. Et je n'ai jamais douté un seul instant de tout l'amour qu'ils avaient pour moi. J'ai eu également beaucoup de beaux souvenirs. Avec le recul je dirai que je n'ai ni eu une enfance « heureuse », ni une enfance « malheureuse », j'ai un sentiment assez neutre sur ce que j'ai vécu.

Cependant, à 14 ans, le carcan familial me paraissait tellement étouffant que je ne désirai qu'une chose : partir ou me suicider. J'étais mineure et

dépendante financièrement entièrement de mes parents donc il était difficile de partir. Quant au suicide, je n'ai finalement jamais sauté le pas. Je pense que j'aimais trop la vie pour ça, malgré les difficultés. Je transposais toute ma souffrance et toutes mes idées suicidaires dans des romans où les héroïnes étaient des jeunes filles qui tentaient de se suicider elles-mêmes, et qui finalement finissaient par être sauvées par X ou Y personne. Et je finissais par déchirer mes romans en me disant que « c'est débile ».

Durant le lycée, je reçois très régulièrement des jugements familiaux comme quoi « je suis égoïste ». Je veux travailler dans le domaine social mais ce jugement régulier sur moi me fait perdre confiance en moi et en ma capacité à travailler dans ce milieu. C'est comme si je me pensais réellement « égoïste », que c'était « mal », et donc in fine, que je ne pouvais pas faire un tel métier demandant autant d'altruisme. J'abandonne. En réalité, j'avais même intimement « honte » de dire ce que je voulais réellement faire, ce qui fait que je ne l'ai jamais dit.

Parallèlement, depuis toute petite, je sais au fond de moi qu'un jour je serai une maman. C'est comme un rêve pour moi. J'aime beaucoup être au contact des enfants en bas âges. Je décide alors de faire des études universitaires pour pouvoir être professeure des écoles en école maternelle plus tard. Rendue en licence, je perds totalement capacité en mes compétences, je ne me vois pas du tout diriger une classe de 25 petits écoliers, moi « la timide », et je ne me vois pas du tout être mutée à l'autre bout de la France loin de mes repères, j'ai peur. J'abandonne avant même d'avoir tenté l'entrée en IUFM<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

Durant toute ma scolarité, j'ai été une bonne élève. Il y a des choses que j'aimais à l'école (les copines), et d'autres que je n'aimais pas (la violence de certains camarades de classe, les cours inintéressants, le stress des contrôles, etc.). Au lycée, je me mettais souvent à côté de la fenêtre pour regarder le ciel et rêvasser d'un monde meilleur. Je m'ennuyais profondément dans 90 % des cours.

Cette enfance, cette adolescence et cette vie d'étudiante, font de moi que j'en ressors comme une bonne petite citoyenne, soumise à l'obéissance et cohabitant avec une multitude de peurs intérieures. La question éducative reste cependant toujours très ancrée en moi.

## ÉPISODE 2

### DANS LES TRÉFONDS DE LA VIOLENCE

A 20 ans, au cours de l'été, je tombe follement amoureuse d'un jeune homme de 11 ans mon aîné. Partir habiter chez lui me permet enfin de quitter la maison familiale. Malheureusement, il s'avère très vite que ce jeune homme est instable psychologiquement, alcoolique, jaloux et violent. Je subis une violence physique, psychologique et verbale inouïe de la part de ce jeune homme pendant 1 an ½. Ce n'était visiblement pas le sauveur tant espéré de mes romans de jeune fille... C'est au début de cette relation que j'abandonne mes études universitaires.

N'ayant aucun diplôme ni emploi stable, je décide quelques mois après de trouver au plus vite des études qui me permettraient d'être en contrat d'apprentissage et obtenir un salaire. Mon seul but : être indépendante financièrement avec un diplôme menant à de vrais débouchés professionnels et ainsi « sauver ma peau ». Je trouve un BTS en apprentissage dans l'aménagement paysager que je peux faire en un an dans une ville pas trop loin. Cette « petite » distance aura tout de même raison de mon couple avec ce jeune homme, ce qui me convient au final, au vu des violences que je subissais et de la détresse psychologique dans laquelle je me trouvais à ses côtés.

Je retiens de cette expérience le développement en moi d'une énorme compassion envers toutes les femmes victimes de violences conjugales. Il y a beaucoup de préjugés sur ces femmes de type « mais pourquoi elles ne partent pas ? », « c'est facile de partir, il suffit de le décider », « c'est qu'elles doivent aimer cela ». Il est difficile de juger ce que

personnellement on n'a jamais vécu. Quand je me pose la question : pourquoi je suis restée avec une telle personne ?, les premières réponses qui me viennent pêle-mêle sont les suivantes :

- je l'aimais malgré tout ;
- je souhaitais qu'il redevienne « comme avant », comme le jeune homme sympathique que j'avais connu la première fois que je l'avais vu dans un parc ;
- je ne savais pas sur quel pied danser avec lui : des fois il était « gentil », des fois il était « violent » (et encore plus sous alcool) ;
- j'avais de la compassion pour lui car il avait eu une enfance des plus atroces (donc pour moi c'était peut-être « normal » qu'il soit aussi violent) ;
- je m'octroyais un rôle de sauveuse « il va s'en sortir grâce à moi. Je vais le sauver et nous serons heureux. C'est possible ». Bien évidemment mon opinion avec le recul est que personne ne peut sauver une personne violente si cette dernière ne le veut pas elle-même ;
- je n'avais que très peu de revenus financiers, j'étais sous une certaine emprise financière et son logement était le seul endroit où je pouvais dormir (ne souhaitant pas me réinstaller chez mes parents).

Les mécanismes en place quand une femme est battue sont tellement complexes que je me garde toujours d'avoir un jugement trop hâtif pour ma part. Ces femmes sont en souffrance. J'étais en souffrance, je ne voyais pas le bout du tunnel. Je reproduisais inconsciemment à l'époque des mécanismes de relations toxiques que j'avais vécus au sein de ma famille et au sein de l'école plus jeune. Ma vie entière s'apparentait à un grand triangle dramatique Bourreau/Victime/Sauveur<sup>3</sup> dont je prenais

---

<sup>3</sup> Pour une recherche plus approfondie sur le concept du triangle dramatique, je vous renvoie au livre de Bernard Raquin « Sortir du triangle dramatique », des éditions Jouvence.

tour à tour chaque rôle. Seule la perspective de mes futures études me faisait « garder le cap ». Les conseils et les jugements auprès de ces femmes victimes de violences conjugales ne servent à rien hormis renforcer leur sentiment de culpabilité, de honte et de manque de confiance en soi. Pour ma part, le seul cadeau que je peux faire à ces femmes lorsque j'en rencontre une dans ma vie, c'est ma disponibilité, mon écoute profondément bienveillante et raconter ma propre expérience.

Lors de cette expérience de vie, l'une des plus violente et traumatisante que j'ai pu vivre dans ma vie, autant dire que mes rêves de petite fille, mes questionnements sur l'éducation en général étaient bien loin de mon esprit. Ce que je cherchais à faire au jour le jour, c'était simplement « survivre ». Tous les jours à cette période je pensais en finir une fois pour toute avec cette vie de m\*\*de en sautant du balcon du quatrième étage de notre petit studio nantais.

J'apprendrai bien plus tard que cette expérience était nécessaire à ce que l'on pourrait communément appeler « ma mission de vie ». Sans elle, je ne serais pas ce que je suis devenue maintenant.

## ÉPISODE 3

### LIBERTÉ RETROUVÉE ET BONHEUR TEMPORAIRE

Lorsque je démarre mon BTS<sup>4</sup>, j'appréhende enfin ce que le mot « Liberté » veut dire pour moi. Je fais des nouvelles études, dans une nouvelle ville, un nouveau studio, loin de tout ce passé nauséabond. J'avais ce sentiment joyeux que « j'efface tout et je recommence » et que la Vraie Vie commençait enfin, une Renaissance ! J'avais un vrai salaire lié à mon contrat d'apprentissage, ainsi que les allocations logement de la CAF, ce qui me permettait d'être « autonome » financièrement. Ma Liberté à l'époque était donc intimement liée à cette notion d'argent, que je n'avais jamais eu avant. Enfant, mes parents étant pauvres, je n'avais jamais eu d'argent de poche : nous n'allions jamais au cinéma par exemple. Adolescente, je me sentais prisonnière d'eux du fait de ce manque d'argent qui aurait pu me permettre de « m'émanciper » un peu selon moi. Jeune femme et en couple, je me sentais prisonnière de mon petit copain violent du fait encore de cette dépendance financière. Cet aspect Argent = accès à la Liberté est encore très présent actuellement en moi, jusqu'à, peut-être, me maintenir encore partiellement en « prison ».

Après mon BTS, je me fais beaucoup de nouveaux amis divers, issus de tous milieux, grâce en grande partie à internet. Je fais beaucoup de sorties avec un groupe d'amis ainsi constitué et je m'amuse comme une folle, comme pour rattraper une jeunesse que je n'avais jamais pu avoir auparavant. Je ressens cette espèce de fureur de vivre en moi, je deviens une grande fêtarde qui veut croquer la vie à pleine dents, parfois

---

<sup>4</sup> BTS : Brevet de Technicien Supérieur (diplôme français de niveau Bac + 2)

jusqu'à l'excès, notamment au niveau de l'alcool. Après mon apprentissage (avec un patron pervers narcissique tout de même, nos démons ne s'en vont pas de sitôt), je trouve enfin un travail « stable », avec une équipe sympa. A moi la vraie Liberté.

A 24 ans j'entame une relation avec un jeune homme de 8 ans mon aîné, Victor (je change son prénom par souci d'anonymat), qui se trouve être dans mon groupe d'amis. Il est moniteur éducateur et s'occupe d'adolescents peu à moyennement handicapés avec parfois des méthodes très « unchooling » (sans même qu'il le sache, ni même moi à l'époque). A l'époque, intérieurement, je trouve que ce type de méthodes avec ses élèves s'apparentent un peu à celle d'un professeur/éducateur qui serait « feignant ». Pour moi il ne « stimule » pas assez ses élèves et reste sur ses acquis. Je suis pleine de préjugés sur la chose alors que je n'y connais absolument rien. Je reproduis seulement les uniques schémas que j'ai connus au sein de ma famille et de l'école. Pourtant, Victor semble être l'un des éducateurs les plus appréciés des élèves au sein de son IME. Avec Victor, nous vivons de franches parties de rigolades, nous sortons beaucoup avec nos amis, nous faisons beaucoup la fête, nous voyageons beaucoup, nous avons l'insouciance de la jeunesse. Nous achetons une belle maison. Nous projetons de nous marier. Nous projetons de fonder une famille. Huit ans après ces années légères et joyeuses, alors que j'ai 32 ans, sans trop comprendre pourquoi, Victor décide de me quitter du jour au lendemain, me laissant seule. Les bras m'en tombent. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive. Pourquoi ? Que s'est-il passé ? Qu'ai-je fait ? Pourquoi je n'ai « rien vu venir » ?

## ÉPISODE 4

### **MA RUPTURE AMOUREUSE : Y AVAIT-IL UNE RAISON ?**

Quand je réfléchis aux derniers mois de ma relation de couple avec Victor, il y avait tout de même un gros élément que je me suis gardée de vous révéler à l'épisode précédent. Quelques mois avant la fin de ma relation, durant l'été 2014, j'avais commencé à entamer un profond travail spirituel sur moi car je sentais que « j'étais heureuse » mais qu'il s'agissait d'un bonheur très superficiel dépendant de mes conditions actuelles favorables, et non d'un bonheur profond lié à la joie de la Vie et d'être en Vie. Malgré tout ce bonheur temporaire, c'était comme si ma vie manquait un peu de « sens » et au final, je me retrouvais dans un métier que je ne détestais pas, mais que je n'aimais pas des masses non plus !

C'était donc loin d'être la grande passion au niveau professionnel pour ma part ! J'avais un peu comme cette impression de « marcher à côté de ma vie », sur un chemin parallèle, assez sympa, mais finalement pas réellement le mien (comme être un peu à côté de ses pompes, en d'autres termes !). Je frôlais aussi le burn-out tellement je m'impliquais dans ce que je faisais au travail. De plus un collègue ami proche se trouvait être dans une impasse médicale qui semblait le faire beaucoup souffrir, je souhaitais l'aider mais je ne savais pas comment !

Pour toutes ces raisons, j'entreprenais donc de commencer la pratique bouddhique japonaise que mes parents font, matin et soir (mantra chanté devant un mandala). Je participais aussi à des réunions afin d'obtenir des encouragements et d'étudier plus profondément le

bouddhisme. Victor n'avait pas aimé que je m'engage dans cette voie. Il avait peur pour moi, il croyait que j'étais dans une secte. Malgré toute ma bonne volonté à l'encourager à lire des livres, l'emmener dans les réunions, lui faire rencontrer des personnes pour le rassurer et voir que « tout était normal », il ne le souhaitait pas et était de plus en plus méprisant et jugeant sur ce que je faisais. Il commençait à mal me parler alors qu'il ne s'était jamais comporté de la sorte auparavant. J'avais d'autant plus de mal à le comprendre car pour moi, cette pratique bouddhique me permettait d'être une meilleure version de moi-même, plus joyeuse et plus empathique : je voyais Victor d'un nouvel œil plus bienveillant. Je l'aimais « mieux », et je développais une énorme reconnaissance pour tout ce que j'avais à l'époque (travail, couple, famille, etc.).

Victor décida de me quitter au final, sans trop que je comprenne si c'était pour cette unique raison ou si c'était pour autre chose. J'ai toujours eu cette sensation que ma pratique bouddhique, aussi bizarre que cela puisse paraître au premier abord, avait accéléré notre rupture, qui aurait sans doute été inévitable, mais réelle que des années plus tard. Pourtant, lorsque je lui demandais plus d'explications, il ne savait pas me dire autre chose que « non ce n'est pas à cause de ta pratique bouddhique, c'est tout simplement que je ne suis plus amoureux ».

Avec du recul, je me dis aussi que, nous étions peut-être presque plus « potes » qu'autre chose au final. Et ce n'est pas avec un pote que l'on construit son couple dans la durée ou que l'on fonde une famille... Aujourd'hui, je me dis aussi que la vraie raison [en ce qui me concerne] était sûrement toute autre, au-delà de tout raisonnement, elle était mystique et spirituelle. « Parfois nos vies ont besoin d'être complètement

chamboulées, changées et réorganisées, pour nous replacer à l'endroit où nous sommes censés être. » C'est exactement ce que j'étais en train de vivre à l'époque sans pour autant encore en prendre l'entière mesure.

Peu après la rupture en février 2015, je me retrouve donc seule face à la réalité de ma vie. A l'époque, dans mon for intérieur, je pensais réellement vieillir aux côtés de Victor et je pensais réellement que nous aurions des enfants ensemble. Et je fais donc le triste bilan de ma vie à 32 ans :

1/ je ne ressens pas avoir « réussi » spécialement ma vie professionnelle (au moment de la rupture, je me retrouve en plus en plein burn-out).

2/ J'ai également la désagréable sensation d'avoir « raté » ma vie affective, et les projets familiaux qui vont avec et qui me faisaient tant rêver petite (devenir mère).

3/ Victor m'avait refilé une MST<sup>5</sup> au début de notre relation, dont j'avais honte. Jamais plus je n'oserai m'engager dans une autre relation amoureuse tellement j'aurais honte d'en parler (et peur de la transmettre) !

Du coup, au final, que me restait-il ? Je me suis posée à l'époque des réelles questions existentielles de type : « Qui suis-je ? », « quel est le sens de ma vie ? », « qu'est-ce-que je souhaite faire ? »

---

5 MST : Maladie Sexuellement Transmissible

## ÉPISODE 5

### **CHANGEMENT DE PARADIGME ET RECHERCHE DU BONHEUR PROFOND : C'EST QUOI ÊTRE MÈRE ?**

Après ma rupture, en 2015, à l'âge de 32 ans, je ressentais bel et bien que j'avais perdu une relation amoureuse et les projets qui allaient avec. Mais en poursuivant ma pratique spirituelle, j'avais trouvé quelque chose de bien plus précieux et puissant : la Foi, et surtout la Foi en moi-même et en l'infini des possibilités en chaque instant de vie. Cela a été un déclic pour moi et une reconnexion directe en mon plein potentiel, au-delà de l'enfant et de la jeune femme blessée que j'avais été, au-delà de toutes mes peurs.

Ainsi, je me rendais compte que j'avais pensé toute ma vie à l'envers. Si je vois ma vie comme un arbre magnifique, je m'évertuais, auparavant, à vouloir seulement cueillir les beaux fruits de l'arbre (représentés par le couple, un achat immobilier, les amis, le travail, les voyages, un enfant, etc.), avant même que mes racines soient profondes, robustes, en bonne santé et bien ancrées (donc avant même de prendre soin de moi). Cela ne pouvait pas fonctionner ! L'arbre de ma vie ne pouvait que s'écrouler ! Et il ne pouvait pas donner de beaux fruits abondants ! Comment avais-je pu avoir la prétention de cueillir (ou vouloir cueillir) des beaux fruits alors que les racines de mon arbre étaient toutes petites, maigrelettes et pourries à la base ? Ce fût un changement de paradigme complet pour ma part.

Je décide d'inverser profondément cette tendance de vie. Désormais je m'évertuerai d'abord à prendre soin de mes racines, à les bichonner, à devenir une personne tellement belle à l'intérieure que cela me suffirait à

moi-même pour être heureuse. Je décide de baser toutes mes actions sur la base solide de la Foi et non sur des valeurs impermanentes de la vie telles que le couple, un bon travail, l'argent, avoir un enfant, etc. Seule cette base sera désormais valable à mes yeux et pourra me permettre un ancrage solide. Ce sera ma lanterne, ma bouée de secours dans les tempêtes tumultueuses de la vie. Je décide donc, au plus profond de ma vie, d'être heureuse quelqu'en soient les circonstances extérieures. Je décide aussi de prendre en main l'entière responsabilité de ma vie. Je commence également à prendre conscience que si j'ai eu des relations violentes ou toxiques envers les autres, c'était seulement parce que j'étais violente envers moi-même et que l'Autre, n'était que le simple miroir qui me reflétait. J'accueille ainsi avec beaucoup plus de compassion toute personne hostile à mon égard en me disant qu'elle n'a pas été mise là sur mon chemin par hasard, c'est qu'il y a forcément une leçon de vie à apprendre, quelque chose à travailler en moi encore non résolu.

Je me mets à prier matin et soir dans cet unique but de cultiver mon jardin intérieur, polir ma propre personnalité afin de devenir une fleur resplendissante. Je m'engage par ailleurs dans beaucoup d'activités bouddhiques, je rejoins des jeunes bouddhistes dans ma ville avec qui je passe de merveilleux moments à prier, étudier divers textes de nos maîtres spirituels, dialoguer de sujets spirituels divers et variés, encourager ensemble de nouveaux jeunes voulant se lancer dans cette pratique bouddhique, etc. Grâce à mes nouveaux amis bouddhistes et nos discussions passionnées, je m'ouvre également à de nouveaux domaines et découvre plein d'outils et de pratiques concrètes pour une vie et des relations meilleures : le domaine vaste de la Communication

Non Violente (CNV), des auteurs comme Marshall Rosenberg<sup>6</sup> ou Thomas d'Ansembourg<sup>7</sup>, le concept du triangle dramatique en psychologie, les accords toltèques (qui me sont encore d'une grande utilité) parmi tant d'autres domaines (nourriture bio, médecines naturelles, etc.) Je conscientise de plus en plus de choses dans le très vaste et large « domaine du vivant » et tout cela contribue à m'éveiller vers d'autres chemins possibles. Ma soif d'apprendre, puis d'agir pour créer un monde meilleur est immense.

Durant cette période, je me sens pousser des ailes. Je prends du coup énormément goût à mon statut de célibat et cette nouvelle Liberté qu'il permet en termes de « temps ». Du temps entièrement pour moi, et entièrement pour me consacrer aux choses qui me font plaisir. Être dans ce « flow » de construction et de création de valeurs positives me transporte réellement à un autre niveau de conscience « plus élevé ». C'est la période de ma Vie où j'ai ressenti le plus de « force vitale » : rien ne pouvait m'arrêter !

Certains bouddhistes m'encouragent cependant à avoir des objectifs concrets afin de tester la véracité de cette pratique. Le but du bouddhisme, c'est d'être heureux me disent-ils et « les désirs terrestres mènent à l'illumination » (dans le bouddhisme mahayana). A ce moment-là, je repense donc à mon ancien projet de devenir mère. Concrètement dans mon esprit, c'était un peu « fichu » dans l'état actuel de la situation : je ne voulais plus de relation amoureuse et je ne voulais pas non plus « faire un bébé toute seule » ! Je ne voyais donc pas trop où

---

6 Cf. livre de Marshall Rosenberg : « Les mots sont des fenêtres (ou bien des murs). Introduction à la communication non violente. »

7 Cf. livre de Thomas d'Asembourg : « Cessez d'être gentil, soyez vrai »

pouvait me mener cet objectif dans de telles conditions, mais comme il n'y avait que ça à l'époque qui me venait en tête, je me suis dit, « pourquoi pas ? », on verra où cela peut bien me mener, et j'ai donc tenté l'expérience ! J'ai inclus dans ma pratique bouddhique quotidienne la volonté de « devenir mère » en essayant de balayer toutes mes pensées limitantes sur le sujet.

Et bizarrement, à ma grande surprise, après quelques semaines, j'ai senti que ma prière avait fonctionné ! Le résultat de ma pratique était là ! Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas devenue la Sainte Vierge pour autant ! Je n'étais pas « biologiquement » Maman, mais je me suis sentie « spirituellement » Maman. C'est assez complexe à expliquer. C'est comme si dans mon cœur, ça y est, j'étais Maman, je n'avais plus aucun souci à me faire, je n'avais plus à prier pour cela ! J'étais la Maman de chaque personne que je rencontrerais et qui aurait besoin d'encouragement, de douceur, de bienveillance, de chaleur, d'espoir ! Je serai une Maman bienveillante pour tout le monde (enfin pour qui veut) ! Je serai même la Maman de ma Maman si besoin ! Je suis devenue donc une Maman « spirituelle » avant même de devenir une Maman « biologique » plus tard. C'est ce que l'on appelle « l'effet latent » en bouddhisme (quelque chose change dans les profondeurs de nos vies, mais ne se voit pas encore dans la « réalité concrète »).

Après cette étape importante pour moi qui marqua un tournant dans ma Vie, mes anciennes envies avortées de « devenir professeure des écoles » remontent à la surface. Je ne me vois pourtant pas reprendre des études : trop la flemme ! Je m'engage par contre en tant que bénévole dans une association, l'ESA (l'Entraide Scolaire Amicale), qui vise à aider par des cours de soutien scolaire bénévoles des enfants

issus de milieux ne pouvant pas se payer des cours particuliers de soutien. Je prends donc l'engagement d'aider un enfant en soutien scolaire sur l'année scolaire 2015-2016. Mon souhait serait d'aider plutôt un élève de primaire. On me proposa un jeune garçon de 5e, Sébastien. Ce que j'acceptai (et lui aussi m'accepta). J'avais hâte de pouvoir commencer « cette nouvelle mission ».

## ÉPISODE 6

### **MON EXPÉRIENCE DE SOUTIEN SCOLAIRE A L'ESA : AU FINAL QUI A ÉTÉ LE MAITRE ?**

C'est du coup remplie de bonnes intentions, que j'entame mon année de « soutien scolaire » avec Sébastien, élève en 5<sup>e</sup>. Il aurait apparemment du retard en mathématiques. Au fur et à mesure des cours de soutien, je m'aperçois effectivement qu'il a des lacunes. Il a notamment du mal avec les divisions. En fouillant un peu plus, je comprends qu'il n'a en fait même pas compris réellement ce qu'était une multiplication (donc difficile de poser des divisions sur papier dans ces conditions...). Il faut repartir des basiques de niveau primaire. J'essaie du coup tant bien que mal de lui expliquer ce qu'est la multiplication à l'aide d'exercices. Ça ne fonctionne pas. J'essaie de le lui expliquer avec des médias plus fun sur le web, et aussi avec des moyens plus concrets (bonbons que l'on multiplie pour des copains, etc). Il n'y a rien à faire, il me dit comprendre, mais je me rends bien compte qu'il n'en est rien... Je suis déçue de moi-même de ne pas réussir à lui expliquer quelque chose qui me paraît « simple » et le prérequis essentiel à ses exercices de math de collègue. Je me retrouve un peu dans une impasse.

Les cours suivants, il me dit qu'il ne veut plus faire de math, qu'il préférerait que je l'aide à réviser ses cours d'histoire-géo. C'est plus confortable pour moi (et pour lui) car c'est du simple par cœur qu'il faut retenir, rien de bien compliqué. Je crois, qu'au fond de lui, Sébastien était passé en mode « survie » et ne souhaitait plus faire une matière avec moi où il voyait que ça coinçait. A chaque nouveau cours, il arrivait toujours à entourlouper sa mère en lui faisant croire qu'il avait besoin

d'aide sur autre chose que les math. Sébastien était très malin. Quant à moi, je me laissais entourloupier en toute conscience.

J'essayais avant chaque cours, de toujours demander à Sébastien comment il allait, comment ça se passait pour lui à l'école, etc, et prendre ce temps d'écoute purement informel. Un jour, il me dit avoir eu la meilleure note de sa classe en art plastique et il me montre son œuvre : il avait reproduit des pistes de bowling en argile, sur une maquette, dans le moindre détail. C'était très minutieux, je trouvais ça fantastique ! Il était si fier de me montrer son œuvre, ses yeux pétillaient ! Je me suis dit à ce moment-là qu'il y avait quand même quelque chose qui clochait à l'école. Le système scolaire lui faisait croire qu'il était mauvais en math et appuyait sur sa lacune (car il avait aussi du soutien scolaire au sein de son collègue) et ne valorisait absolument pas les réussites formidables de Sébastien telle que cette maquette ! Quel dommage ! Quand Sébastien faisait des math ou de l'histoire-géo avec moi, ses yeux étaient éteints. Dès qu'il me montra sa maquette d'argile, je retrouvais un jeune garçon enthousiaste et joyeux. J'avais participé bien malgré moi à ce système scolaire néfaste pour Sébastien qui lui faisait croire qu'il n'était pas capable. Comment j'avais pu être aussi aveugle à ce point ? Sébastien n'avait absolument pas besoin de moi ! Je ne servais absolument à rien à Sébastien hormis à l'enfoncer un peu plus, involontairement, dans son manque de confiance en lui à « réussir ». Mais « réussir » selon les critères de qui ?

Les derniers cours de soutien avec Sébastien se sont passés tout autrement. A l'intérieur de moi c'était comme si je changeais de posture. Je ne voulais plus être sa « prof ». Je voulais juste partager du bon temps avec lui. Je ne voulais plus le voir rechigner à faire ses devoirs, ne

pas comprendre et perdre confiance en lui. Je ne voulais plus le voir se forcer à être avec moi et « passer le temps » à apprendre des cours par cœur. Je voulais revoir ses yeux qui pétillaient lorsqu'il m'avait montré sa maquette d'argile. Lors des derniers cours, Sébastien avait fait croire à sa mère qu'il devait beaucoup lire à voix haute pour corriger ses problèmes d'élocution, selon les dires de sa prof de français. Je ne trouvais pas qu'il avait de problèmes particuliers d'élocution en ce qui me concerne. Du coup, nous commençons à lire Harry Potter à voix haute. Il en lisait une page. Et je lisais la suivante, et ainsi de suite. Il avait vu tous les films et me détaillait de lui-même les différences entre le film et le livre. A chaque nouveau cours, nous avons recommencé ce rituel qui nous plaisait à tous les deux (je ne connaissais pas du tout les livres d'Harry Potter). Sébastien me résumait ce que nous avions lu la semaine précédente. Nous terminons l'année comme ça, à lire durant toutes les heures de cours, plutôt que de faire des math ou de l'histoire-géo, complètement borderline avec ce que sans doute la Maman de Sébastien attendait de moi. Étant bénévole, je ne ressentais aucune pression d'avoir agi de la sorte. On n'attendait pas vraiment de résultats de moi, l'association était consciente que les bénévoles faisaient « ce qu'ils pouvaient ». J'aurai par contre bien eu du mal à avoir cette attitude si j'avais été payée. On aurait attendu un résultat de moi que j'aurai transféré sur Sébastien par mon stress. Cela n'aurait fait qu'empirer la situation.

Enfin, j'ai trouvé la fin d'année beaucoup plus fun que le début d'année. Le rôle de « prof » ne me convenait pas tellement au final. Je n'avais rien à apprendre à Sébastien. Il apprenait bien ce qu'il avait envie d'apprendre et ce qui lui plaisait. Par ce simple fait d'avoir été lui-

même, il me transmet une belle leçon de vie sur ce que sont réellement les apprentissages et comment ils s'intègrent.

Avec le recul je suis complètement persuadée que Sébastien, très intelligent, aura appris le mécanisme des multiplications et des divisions au bon moment, lorsqu'il aura eu le déclic. Je n'étais juste pas là au bon moment. Cela ne servait à rien de forcer l'apprentissage. Force-t'on une fleur à fleurir ? Non ! Une fleur fleurit lorsque c'est le bon moment pour elle. Je ressens que c'est la même chose pour Sébastien. Je me rends compte que le système scolaire était violent avec lui et qu'on inculquait à ce jeune garçon « qu'il ne savait pas faire ». J'espère lui avoir transmis à quel point c'était un jeune garçon intéressant et doué dans beaucoup d'autres domaines.

Aujourd'hui en écrivant, je ressens que la vie m'avait en réalité déjà entrouverte une porte sur l'éducation auto-dirigée. Je garde un super souvenir de cette expérience et en tire plusieurs constats que je pourrai résumer ainsi :

- L'école [de Sébastien] est néfaste pour les élèves en difficulté ;
- L'école [de Sébastien] ne valorise pas les réussites des élèves en difficulté ;
- Il ne sert à rien de forcer les apprentissages ;
- Les leçons à apprendre par cœur étaient probablement inutiles [pour Sébastien] ;
- Les enfants apprennent très bien quand un sujet les passionne ;
- Je préfère voir un enfant heureux qu'éteint, quelque soit ce qu'il apprend ;
- Ce n'est peut-être pas une erreur de ne pas avoir été au bout de mes études de « professeure des écoles » : cette position sachant/apprenant

ne me plaît guère lorsqu'elle n'est pas consentie. En passant « de l'autre côté du miroir », d'élève à « prof », je m'aperçois que ni l'une ni l'autre des positions ne m'apporte quelconque satisfaction. (Mais comment avais-je pu croire qu'il en aurait été autrement ?)

- Je préfère l'horizontalité des rapports dans les liens que j'entretiens avec les enfants/adolescents ;

- L'enfant comme l'adulte apprennent autant l'un de l'autre. Ce n'est pas une relation à sens unique.

Avec cette expérience, je ressens plus globalement que cette thématique de la « violence » (ici scolaire) réapparaît souvent dans ma vie mais sous des formes variées, et que j'y suis très sensible. Étant à fond dans la pratique spirituelle bouddhique, je m'aperçois également que cette thématique de la violence n'échappe pas aux religions non plus. J'ai la sensation que, quelque soit les religions (ou athéisme) il y a chez certaines personnes ce préjugé que « j'ai raison, les autres religions (ou croyances) sont erronées, et elles transmettent de belles c\*nneries ». Je décide de casser ces préjugés et d'adhérer à l'association Coexister.

## ÉPISODE 7

### **L'ASSOCIATION COEXISTER ET UNE RENCONTRE SURPRENANTE**

En 2016, à 33 ans, j'adhère à l'association Coexister. Cette association se décrit elle-même comme un « mouvement interconvictionnel de jeunes, association loi 1901 et entreprise sociale, qui, par le biais du dialogue, de la solidarité, de la sensibilisation, de la formation et de la vie commune promeut la coexistence active au service du vivre-ensemble ». Leur devise est « Diversité de convictions, Unité dans l'action » !

J'ai longuement parlé de cette association dans un article intitulé : « Coexister or not ? That is the question ! » que j'ai écrit sur Facebook à l'époque. Cette association a des antennes locales dans beaucoup de villes en France, dont celle où je vis. Dans ma ville, elle organise très souvent (entre autres) des dialogues interconvictionnels sur des sujets divers et variés. Pour exemple, les deux derniers que j'ai vu passer dans mon groupe local sont « écologie, politique et conviction » ou encore « conviction et consommation ». Nous nous retrouvons donc entre plus ou moins jeunes, issus de diverses religions (musulmans, catholiques, protestants, bouddhistes, athées, agnostiques, etc.) à dialoguer sur des sujets divers et variés, sans autre intention que de « comprendre l'autre dans sa diversité » et voir ce qui nous unit au-delà de toutes ces différences. Je suis la seule bouddhiste dans le groupe à l'époque.

L'association projette de faire une grande soirée sur la thématique de « la non-violence dans les religions » dans une salle municipale. Le Président de l'association me demande si je souhaite y participer pour y parler de ce thème en bouddhisme. Je pense tout de suite au

bodhisattva « Jamais-Méprisant » (Fukyo) du Sûtra du Lotus, représentant [pour moi] cette non-violence et cette confiance ultime en l'Être humain (y compris dans ses facettes les plus sombres). Ça m'enchant de parler de ce bodhisattva, j'accepte donc l'invitation avec plaisir ! Je fais donc de facto partie du comité organisationnel de cette conférence. Nous nous retrouvons entre jeunes chaque semaine afin d'organiser tous les aspects logistiques de cette future soirée.

C'est lors de ces réunions de préparation que je fais la connaissance d'un jeune homme, de 10 ans mon cadet, Vincent, qui se dit « apprenti-chaman ». Dès la première réunion, il me dit utiliser une certaine pratique bouddhique lors de ses soins, et qu'il ne connaît pas la mienne (pratique du Sûtra du Lotus). Il me demande mon numéro de téléphone à la fin de la première réunion, afin de pouvoir échanger ultérieurement sur le Sûtra du Lotus...

La soirée a enfin lieu le 16 mars 2016 et moi et Vincent gardons contact après la conférence. Il se trouve que Vincent est mon mari aujourd'hui, et le père de Simon, notre enfant. Alors que je pensais spirituellement avoir déjà compris « pas mal » de choses concernant « la Vie » à la suite de mon certain « éveil » spirituel, Vincent me fera pourtant tomber des barrières insoupçonnées dans mon esprit et me donnera accès à un monde totalement inconnu (ou réprimé) en moi, un monde dont je pensais que seuls les fous y croyaient.

Avec le recul, je remercie la vie de m'avoir fait rencontrer Vincent dans ces réunions de préparation à cette conférence sur la non-violence. Au-delà de la thématique de la non-violence que nous y avons abordée dans les différentes religions et le chamanisme, nous y avons aussi parlé des grands maîtres non-violents tels que Gandhi, Mandela, Luther

King, Thoreau. A l'époque, j'étais loin de me douter que ce point de départ allait être l'une des grandes thématiques de nos futures actions dans notre couple et notre famille.

## ÉPISODE 8

### VINCENT EST-IL UN CHARLATAN ?

Au cours de l'année 2016, je me lie donc d'amitié pour ce jeune chaman, Vincent, à la suite de notre soirée sur la non-violence dans les religions. A l'époque, tout ce qui est du domaine du « chamanisme » et des médecines ésotériques me paraît être du domaine de l'occulte, voire du charlatanisme. Mon certain « éveil spirituel » reste en grande partie très ancré dans la réalité quotidienne, concrète et « visible ». J'ai de plus été élevée dans ma famille comme à l'école, avec la vision unique de la médecine pasteurienne, ce qui marqua ma pensée adulte sans même que je m'en rende compte. Il ne me serait jamais venu à l'esprit de remettre en question ce domaine appartenant aux experts.

A la même époque, depuis plusieurs semaines, je commence à développer des fourmillements dans l'épaule et au niveau de l'omoplate. Au début peu gênants, cela en devient de plus en plus handicapant car les fourmillements commencent à se diffuser dans tout mon bras, mon poignet, ma main, mes doigts et jusqu'à en ressentir une paralysie. La plupart de mon travail se trouvant être devant un ordinateur et un clavier, cela en devient même angoissant. J'envisage, pour la première fois de ma vie, d'aller voir un ostéopathe à ce propos, cette « gêne », ne peut plus continuer !

En dialoguant avec Vincent au téléphone, il est amené à me parler de ce qu'il fait, le chamanisme, les soins etc. J'en viens naturellement à lui parler de la gêne ressentie dans mon bras. Il me propose de me soigner « à distance » avec des techniques chamaniques. A distance !?!

Sérieux ? [Ce fût ma première réaction intérieure] Et puis, à bien y réfléchir, après tout, je ne risquais pas grand-chose, en fait, pour tout vous dire, je n'y croyais pas tellement... Je lui transmets tout de même mon scepticisme à ce propos. Il rigole et me dit que si ça ne marche pas, il me fera du reboutage en réel.

Le lendemain du jour de son soin à distance, je ressens pendant toute la journée mon épaule « craquer ». C'est une sensation très bizarre ! Le sur-lendemain je ne sens plus aucune paralysie ou gêne dans mes bras/main/doigts. J'avoue être quand même super épatée ! Vincent me téléphone pour me dire comment s'est passé le soin à distance. Il me dit avoir rencontré mon animal de pouvoir et mon guide spirituel (qui s'avère être un bouddha doré) et me transmet les messages qu'il a reçus pour moi. Tout cela me paraît tellement bizarre ! J'ai un peu du mal à le croire. Mais dans ma tête, comme le résultat est là, je souhaite le remercier en l'invitant à manger quelque part. On opte finalement pour un repas de sushis chez moi !

Le jour du repas marque le début de notre relation. Nous ne nous sommes plus quittés depuis ce jour. Le début de notre relation marqua un autre tournant dans ma vie. Ma conception de la réalité allait se transformer d'une manière complètement insoupçonnée !

## ÉPISODE 9

### VINCENT : CHAMAN ET HOMME DE MES VIES

En 2016, à 33 ans, je débute donc ma relation avec Vincent, « chaman »<sup>8</sup>. J'étais loin de me douter à l'époque que cela chamboulerait mes conceptions de la vie, et de manière complètement hallucinante et expérimentale.

J'ai été élevée dans une culture bouddhique. Depuis que je suis petite je crois donc en la réincarnation. Cette croyance n'a jamais bougée d'un iota pour moi au cours de ma vie. La nature est cyclique, la vie des hommes l'est aussi pour moi. Nous vivons des cycles de vie/mort à l'image de ce que nous vivons en journée : nous sommes éveillés le jour (notre corps est en action) et nous dormons la nuit (notre corps se repose). La mort n'est pour moi qu'un processus naturel qui fait partie de la vie. Nous avons besoin de mourir pour se régénérer et renaître. Et nous emmenons avec nous ce que l'on nomme le karma, c'est-à-dire l'ensemble de nos paroles, pensées et actes de nos vies antérieures, conditionnant en partie nos naissances et nos vies futures. Nous sommes tous soumis à cette Loi universelle de causalité, qu'on le veuille ou non. Ce qui sous-entend que nous sommes entièrement responsable de notre vie et de que l'on en fait.

Il se trouve que Vincent et l'ensemble des chamans adhèrent à cette vision concernant les cycles de vies/morts et de réincarnations (ils en sont même les premiers à en avoir parlés, le chamanisme étant à la base de toutes les grandes religions).

<sup>8</sup> Pour en savoir plus sur la lignée de Vincent et bien plus encore, vous pouvez consulter ses livres gratuits sur : [www.chamanisme-vivant.fr/livres/](http://www.chamanisme-vivant.fr/livres/)

Vincent me propose de me faire des voyages chamaniques afin d'aller contacter mes guides et animaux de pouvoir et y obtenir des messages. Je suis assez curieuse, j'accepte ! Grâce au son du tambour, je voyage très facilement hors de mon corps. Je reçois effectivement des messages à l'époque auprès des esprits, dont je n'ai plus le moindre souvenir aujourd'hui. Le lendemain de cette première approche, à ma grande surprise je me mets à « voyager hors de mon corps » la quasi-totalité de la journée, sans son du tambour, sans cause spécifique : lors de mes prières bouddhiques du matin et du soir, lorsque je me repose, lorsque je me balade dans la rue, et même lorsque je cuisine ! C'est impressionnant ! Mes voyages sont surtout des messages, des images non compréhensibles à l'instant T, des symboles (dont l'un des symboles représente le Grand Esprit – je ne le savais pas à l'époque, c'est Vincent qui me l'apprend) et aussi énormément de visions de mes vies précédentes dont beaucoup d'entre elles avec Vincent. Je reçois aussi quelques visions « de l'avenir », comme beaucoup de chamans.

En embrassant Vincent lors du deuxième soir, j'ai la vision d'une grande vague qui l'immerge et qui le noie. C'est là qu'il m'apprend que ma vision ne l'étonne pas, car lors de l'une de nos vies antérieures, nous et nos 3 enfants de l'époque nous sommes noyés. Il me parle de ça comme si l'on parlait de la pluie ou du beau temps. Cela me paraît tellement incroyable ! L'ensemble des visions que j'ai de nos vies antérieures, Vincent les avait eu lui aussi, bien avant moi. En réalité il savait même qu'il allait me retrouver car il avait fait des recherches sur ses vies antérieures avec une amie chamane (à l'aide de voyages chamaniques) ... Et cette amie lui avait confié qu'il me retrouverait dans cette vie-là : j'allais être la première brune qu'il soignerait (ce qui se révéla exact)... ! Bigre ! J'avais l'impression que j'étais dans un film de science-fiction en

entendant tout ça ! Mais non, c'était bien ma réalité du moment ! Quand je lui demandais comment peut-on être sûre que tout ça est vrai ? Il rigole et me dit qu'il a par exemple fait des recherches sur l'une de nos vies récentes du 19e siècle (dont j'avais eu des visions très précises également) où nous avons perdu notre petite fille enfant et qu'il a retrouvé le village, la tombe, les descendants, etc. avec l'aide de sa mère. J'étais tout simplement scotchée ! Je croyais au principe de la réincarnation depuis toute petite mais je n'aurai jamais pensé l'expérimenter de si près.

Dès le premier jour, Vincent me parle à cœur ouvert de tout ce qu'il voit en permanence : les auras de toute les couleurs autour des personnes, les esprits, les âmes errantes... Je suis complètement bluffée. Et quand je lui demande : mais ne penses-tu pas que les personnes vont te prendre pour un fou ? Il rigole et me dit : pour moi ce sont les autres les fous de ne pas voir tout ça ! Il s'avère qu'assez tôt, à ses côtés et sans intention aucune, j'accède moi-même à une certaine vision partielle de cet autre monde, comme si mon contact avec Vincent avait ouvert en moi une nouvelle porte... Je commence parfois à voir, moi aussi, les âmes errantes ou certains esprits. Je me remémore également à l'époque que je voyais beaucoup de choses quand j'étais petite, et puis la société scientifique/matérialiste aidant, on m'avait appris insidieusement que « ça n'existe pas », donc j'avais fini par ne plus voir du tout. Alors à l'heure d'aujourd'hui, quand Simon hésite à monter dans les escaliers, car il me dit voir « un petit tigre », et que Vincent me confirme la chose, je ne me permets absolument pas de lui dire que ce n'est pas vrai, ou que ce sont des amis (ou un monde) imaginaires. Je sais qu'il voit quelque chose d'un autre monde, comme beaucoup d'enfants et comme beaucoup de chamans. Je ne désire pas lui ôter

cette vision car j'estime que c'est une réelle de chance de voir « les deux mondes ».

Ma vision de la médecine change quelque peu également. Vincent a une vision très holistique de la personne et ne soigne jamais un symptôme physique sans prendre en compte la personne dans sa globalité. Je me souviens que j'ai un peu de mal le premier soir à lui avouer ma MST mais je me sens bien obligée, ça ne se fait pas de cacher ça ! Quand je lui apprends, il ne s'offusque en rien et me dit « ce n'est pas grave, je vais te la soigner ». Je lui réponds que c'est chronique et censé être incurable. Il me dit « non, pas dans ma médecine ». Le constat plusieurs années après est qu'effectivement j'ai bien guéri de cette MST et que Vincent ne l'a jamais attrapée non plus. Après cette expérience, tout cela me semble tellement incroyable, la médecine scientifique me semble tellement « petite » à côté des possibilités illimitées de cette médecine traditionnelle. Aux côtés de Vincent je commence aussi à ressentir concrètement cette énergie vitale dans mes mains, cette énergie qui picote et qui soigne, cette énergie que les magnétiseurs ou les maîtres reiki utilisent. Je l'utilise aujourd'hui à des fins essentiellement personnelles en auto-traitement ou pour des petits soins de Simon (mal de ventre par exemple). Mais je trouve tout de même incroyable que cette énergie gratuite, universelle, écolo et sans effets secondaires ne soit pas plus utilisée, c'est si simple et efficace pourtant !

De par ma rencontre avec Vincent, toutes mes dernières barrières venaient donc de tomber. La vie sous ce nouvel angle me paraissait tellement vaste, illimitée et merveilleuse et j'en avais fait l'expérience concrète. Ma rencontre avec lui a indéniablement contribué à renforcer

ma Foi. Comment me limiter au simple aspect « matériel » de ma Vie sur Terre, alors que je savais réellement maintenant de quoi il en retournait ? Notre rencontre fût tellement fusionnelle avec Vincent, que 6 mois après, apparaîât niché au fond de mon ventre un petit être que l'on nommera plus tard Simon. Rappelez-vous j'étais quelques mois auparavant, lors de mon célibat, devenue « mère spirituelle » (cf. épisode 5). Ceci avait été l'effet latent de ma pratique bouddhique. Et bien maintenant, avec cette « vraie » grossesse, l'effet se manifestait enfin dans la réalité concrète. On dit en bouddhisme qu'aucune prière ne reste sans réponse. J'en faisais l'heureuse expérience, encore une fois. La grossesse fût des plus merveilleuses et nous avions moi comme Vincent, hâte d'accueillir cette nouvelle âme dans nos vies. Nous ne nous doutions pas un seul instant que cette nouvelle âme allait être accueillie dans l'horreur et la souffrance.

## ÉPISODE 10

### UNE NAISSANCE DANS LA DOULEUR

Alors que moi comme Vincent avons une vision différente (et complémentaire) de la médecine scientifique, je n'avais pour autant pas remis en cause le parcours « médicalisé » qu'une femme enceinte peut suivre. Un bébé, c'était si important à mes yeux, qu'il me semblait logique qu'une femme puisse être suivie pour son bien et celle du bébé et accoucher en maternité, avec l'aide d'un personnel médical compétent en la matière. Un accouchement, dans mes pensées de l'époque était difficile et comportait des risques, il était donc tout à fait logique d'être entourée par des professionnels de santé. En fait, je n'avais à vrai dire même pas pensé qu'il en pu être autrement. J'avais donc également suivi les cours de préparation à l'accouchement qu'organisait la maternité du CHU de ma ville. Jusque-là tout va bien.

En juillet 2017, le jour J arrive enfin. Je perds les eaux lorsque je me lève de mon lit, après avoir regardé un épisode de série au chaud avec Vincent. Je cours et je glisse sur mes propres eaux et manquent de me louper... avec le recul, c'était drôle ! Je vais aux toilettes, puis vais me doucher. J'avais appris lors des préparations à l'accouchement, qu'à partir du moment où l'on perdait les eaux, il fallait aller tout de suite à la maternité, car il y avait un risque « d'infection », même si le bébé peut venir longtemps après avoir perdu les eaux. Dans mon for intérieur, je me sens tellement sale que je n'ai pas trop envie d'aller « tout de suite » à la maternité. Mon ressenti du moment était plutôt de rester longtemps sous la douche, jusqu'à ce que la perte des eaux cesse. Vincent appelle la maternité qui lui confirme bien qu'il faut que je vienne au plus vite... Je

finis ma douche, mets une serviette hygiénique et nous partons pour l'hôpital à pieds (nous habitons à côté).

Je n'avais absolument pas conscience avant cet épisode que la perte des eaux pouvait être aussi abondante et surtout continuelle... Pour moi, soit on perdait toutes les eaux et « c'était fini ». Soit la poche était fissurée et on pouvait s'en sortir avec des serviettes hygiéniques classiques car les pertes n'étaient que légères. Mon problème était tout autre. Dès que je m'asseyais, cela bloquait la perte. Mais dès que je me levais il y avait un flot impressionnant que je perdais... donc une pauvre petite serviette hygiénique avait bien du mal à contenir tout ça ! Je vais donc à la maternité en fin de matinée avec l'aide de Vincent en me sentant complètement sale. J'avais quand même prévu d'emmener un gant et une serviette de bain. Arrivée dans la salle d'attente de la maternité. On nous annonce qu'il n'y a « plus de place » pour une consultation. Je me retrouve donc dans un immense hall, à être la seule femme enceinte, complètement sale. Il y a bien des toilettes, mais aucune pour « personne handicapée » avec lavabo privé qui me permettrait de me faire une toilette intime... Je me sens si sale et si seule. Dès que je m'assois « ça va » mais dès que je me lève, c'est la grosse cascade de pertes abondantes et incontrôlables au point de souiller tous mes vêtements... (les serviettes hygiéniques ne font toujours pas barrage...). D'autres personnes (familles de femmes enceintes) attendent dans ce hall. J'ai vraiment honte... Je me sens humiliée...

Au bout d'un temps interminable (plusieurs heures il me semble) je suis enfin prise pour une consultation. Tout va bien et le col de l'utérus, selon la sage-femme ne va pas tarder à se dilater. En attendant (nous sommes

déjà en soirée), je suis transférée dans le service des grossesses à risques où je suis placée dans une chambre avec une autre maman qui a des contractions très douloureuses depuis 24h déjà mais dont le travail n'avance pas ou que très lentement. Vincent est toujours à mes côtés. Je suis tout de même contente d'avoir enfin été prise en charge, et l'hôpital me fournit des espèces de grosses couches de mamies, ce qui fait que je me sens plus propre, sans compter que j'ai accès à des vraies toilettes avec douches et évier ! Youhou ! Je passe le début de soirée et nuit dans ce service très calme avec une sage-femme de nuit pour l'ensemble du service. Je me balade dans les couloirs afin d'accélérer le travail. Le travail commence naturellement et les contractions se font de plus en plus fortes. Vincent m'accompagne toujours. A 3 cm de dilatation les douleurs me semblent insupportables. La sage-femme du service m'ausculte : il est temps d'aller en salle de travail.

Quand j'arrive en salle de travail, les douleurs sont tellement insupportables que j'en vomis. La sage-femme de nuit me demande ce que je veux faire : continuer le travail naturellement ou avoir la péridurale. Je demande la péridurale. Grossière erreur de débutante. Avec la pose de la péridurale, je suis obligée d'être allongée sur la table de travail, mise sous perfusion et sous monitoring. La nuit avec cette sage-femme se passe malgré tout relativement bien. Il est vrai que la péridurale allège sensiblement les douleurs.

Lors du changement de service, assez tôt le lendemain matin tout s'accélère. La sage-femme de nuit laisse place à des étudiantes sages-femmes. Le monitoring montre que le cœur du bébé semble un peu instable. Seule une position sur le côté permet de stabiliser le cœur du bébé, ce qui fait que je me retrouve en position allongée sur le côté droit

la plupart du travail. Avec cette position, la péridurale ne fonctionne du coup que sur la moitié de mon corps. Avec ce roulement de personnels de service, monte en moi beaucoup de stress, les étudiantes semblent beaucoup moins connaître le métier et beaucoup plus paniquées que la sage-femme de nuit qui me suivait avant. Je commence à avoir peur pour mon bébé. Et cet état de peur ainsi que le fait que je sois malgré tout un peu shootée par la péridurale et très déconnectée de mes sensations, font que j'accepte n'importe quoi. Les étudiantes se permettent de me faire des touchers vaginaux à qui mieux mieux, à tour de rôle, de façon très violente, pour diverses raisons : elles veulent voir la dilatation du col, elles ne savent pas comment est placée la tête du bébé (donc elles me font les touchers l'une après l'autre), elles font une échographie endovaginale qui ne fonctionne finalement pas etc. Jamais elles ne me demandent mon consentement. Je subis un viol collectif. Mais j'ai peur et je ne leur dis rien ! Elles semblent si paniquées et dans l'urgence à chaque fois ! A un autre moment alors qu'elles étaient parties depuis longtemps, elles débarquent toutes en trombe pour m'emmener faire une césarienne car le cœur du bébé chutait, puis finalement, elles se ravisent car le cœur de Simon commence à revenir à la normale... que de stress...

Au bout de longues heures de travail, je commence à avoir la nausée et vouloir vomir. Vincent s'inquiète et appelle les étudiantes. Elles accourent et estiment qu'il est temps d'accoucher. Je ne ressens pas du tout l'envie de pousser. Une des étudiantes n'est pas d'accord avec une autre « peut-être que ce n'est pas le moment ». Puis finalement, sans me demander, elles estiment toutes que si, c'est le moment de pousser. (De toute façon, il fallait en finir avec mon accouchement trop long et il y avait trop de femmes à accoucher en même temps, donc bon...) Alors

elles me vocifèrent dessus pour que je pousse. Je pousse de tout mon possible, mais je n'y arrive pas, normal, pour moi ce n'est pas le moment. A partir de ce moment un médecin gynéco arrive, fait son beau parmi toutes les étudiantes et prend les choses en mains. Simon a plein de tours de cordon autour du cou, c'est un peu compliqué. Ce cher monsieur me fera une épisiotomie, utilisera la ventouse, la spatule et les forceps pour venir à bout de mon accouchement et pour arracher Simon de mes entrailles. Le tout sans mon consentement. Je hurle plusieurs fois de douleur et de détresse, malgré la péridurale. Je n'ai jamais eu autant mal de ma vie, c'est une douleur tout simplement indescriptible. Ce cher monsieur ose insinuer que ce n'est pas de la douleur, c'est une gêne. Puis il s'en va. J'ai le droit d'avoir 30 secondes Simon sur moi avant que les étudiantes ne me l'enlèvent pour aller l'ausculter et l'habiller. Je suis recousue à vif, la péridurale ne fonctionnait pas tellement. Cet accouchement fut une boucherie autant pour moi que pour Simon. Simon en a des séquelles à la naissance : plaques crâniennes se chevauchant, griffures au visage, torticolis, estomac remonté, bassin décalé. Ce jour-là, je suis morte. Ce jour-là Simon est né.

Le post-partum fut très difficile pour moi. Le souvenir du viol, du choc, de la douleur m'est insupportable. La douleur physique liée à l'épisiotomie est insupportable également. Dès que je m'assois, c'est l'enfer. Les pertes de sang durent des semaines et des semaines. Vincent me soigne comme il soigne les victimes de viols. Suite à l'accouchement je prends 30 kg que je n'ai pas encore perdu. Vincent qui a assisté à l'accouchement subit un choc post-traumatique aussi. Il se sentait impuissant en salle d'accouchement, il avait peur de me perdre moi autant que Simon. Il a tout vu aussi et n'a pu rien faire, paralysé par la

peur. Nous étions tous les deux paralysés. Je finis par guérir physiquement un mois ½ après lorsque Vincent me reboute. Émotionnellement, je ne guérirais que des mois plus tard. Nous emmenons Simon faire plusieurs séances d'ostéopathie afin de résoudre les problèmes liés à l'accouchement. Aujourd'hui Simon va très bien. Au début de sa vie, je l'appelais « mon bébé courage » tellement je le trouvais calme et zen malgré ce qu'il avait vécu lui aussi. Venir au monde de cette façon, dans la douleur, n'est pas normal : c'est ce que je me dis aujourd'hui. Simon a été ma lanterne pour survivre à ça.

A l'époque, malgré toutes ses violences obstétricales subies, je pensais que l'hôpital m'avait sauvé la vie à moi et mon bébé. Que serais-je devenu sans eux ? Vincent aussi le pense. Syndrome de Stockholm quand tu nous tiens... Avec le recul et après avoir fait plusieurs recherches<sup>9</sup> pour comprendre ce qu'il s'était réellement passé, je m'aperçois qu'au contraire, absolument tout dans ma prise en charge médicale ne pouvait mener qu'aux complications... Absolument rien n'était physiologique, en plus d'être dans cette ambiance de stress permanent... A choisir aujourd'hui, si j'étais à nouveau enceinte, j'accoucherai toute seule à la maison, seulement avec Vincent... ou du moins j'appellerai l'hôpital qu'à la dernière minute, et seulement s'il y a urgence vitale. Subir à nouveau un viol collectif, puis une boucherie sans nom pour moi et mon enfant, plus jamais ça ! Stop ! Quand je pense qu'à l'heure actuelle, dans certaines maternités, les femmes accouchent masquées, c'est tout simplement de la maltraitance et c'est honteux ! Comment on a pu en arriver là ?

---

<sup>9</sup> Et notamment avec la lecture du livre « Accoucher par soi-même : le guide de la naissance non assistée » de Laura Kaplan Shanley, que je conseille à toutes les futures mamans, quelques soient leurs projets de naissances.

Cet accouchement fut l'épisode le plus violent de ma vie. Sans ma pratique bouddhique, sans tout l'amour de Vincent pour me soutenir, et sans ce bébé que j'aimais déjà du plus profond de mon âme, je ne sais pas si j'aurais pu tenir psychologiquement. Et clairement, je n'aurais pas pu vivre un tel traumatisme avec d'autres Êtres qu'eux. Cet épisode m'a appris à avoir une immense compassion (et reconnaissance) envers toutes les Mamans de la Terre, y compris la mienne.

C'est durant cette période douloureuse du post-partum que Vincent et moi nous nous marions en mairie, en septembre 2017. Histoire de finir cet épisode sur une note heureuse.

## ÉPISODE 11

### DÉBUT DE VIE DE SIMON

Malgré toute cette ouverture en moi provoquée dans le passé par ma quête spirituelle, puis par ma rencontre avec Vincent et le chamanisme, le poids de ma propre éducation et de la société normée est tel que je ne me rends pas forcément compte que mes pratiques quotidiennes s'inscrivent elles-mêmes dans cette « norme ». Quand je suis devenue Maman, j'ai dû apprendre tout ce que je ne savais pas faire, et cela me plongeait automatiquement dans ma propre enfance, même sans le vouloir. C'est une introspection dont je n'avais pas du tout conscience avant d'accoucher.

Avec la venue de Simon, mon stress et ma charge mentale augmentent énormément. Simon qui se réveille naturellement toutes les trois heures pour boire de nuit comme de jour (comme la plupart des bébés), puis les changements de couches, les tâches quotidiennes etc. font qu'il ne me reste que très peu (voire pas du tout) de temps pour moi, ni même pour dormir, même avec l'aide précieuse de Vincent... Je vis aussi dans une certaine déprime liée au post-partum. La plupart des visiteurs viennent pour voir « le bébé » et c'est un peu fatigant, beaucoup ne se préoccupent par réellement de savoir si je vais bien et si j'ai besoin d'aide pour me reposer. Je fais très attention à cet aspect-là pour ma part désormais dès que je rencontre une jeune Maman tellement mon post-partum a été difficile. J'ai fait un cercle de femmes il y a peu et je me suis aperçue encore à quel point beaucoup de femmes se sentent seules et désœuvrées pendant cette période...

Du coup, Simon n'a pas bénéficié d'un maternage que je qualifierais de « proximal ». Théoriquement j'aurais bien aimé l'allaiter, mais physiquement cela était impossible pour moi. Je ne le portais pas non plus en écharpe. A vrai dire je n'y ai jamais vraiment pensé, il dormait si bien dans son petit couffin...

Simon a par contre bénéficié de tout l'amour possible. Durant ses premières semaines de vie sur Terre, Simon a dormi dans notre chambre, à côté de notre lit. Et nous ne le laissions jamais pleurer malgré certaines recommandations. Pour moi, cela me paraissait absurde de laisser pleurer un nourrisson. Simon était un nourrisson très calme. Il a vite fait ses nuits. A 2 mois ½ il a pu dormir dans sa chambre, comme si de rien n'était.

A 3 mois, mon congé maternité s'arrêtait. Je reprenais cependant seulement à 80 % avec mes vendredis de libres. Simon allait être en nounou du lundi au jeudi, de 10h à 17h30. Vincent l'emmenait et je venais le chercher. Chez sa nounou, Simon passait la moitié de son temps à dormir. Le fait de reprendre le travail, puis de me presser pour récupérer Simon chez la nounou pour ensuite m'en occuper m'a fait peu à peu rentrer dans une certaine routine quotidienne normée « métro-boulot-dodo » assez stressante et sans que je ne m'en aperçoive !

Finalement je ne vivais que très peu avec Simon : je n'avais pas le temps de profiter réellement de lui. Les journées de Simon chez la nounou avec beaucoup d'enfants le fatiguaient et il s'endormait très vite le soir. Avec le recul, je me dis que je ne me sentais pas réellement heureuse dans cette norme de « métro-boulot-dodo » : j'avais l'impression de lâcher trop vite Simon dans les mains d'une nounou, de

ne pas le voir grandir et tout simplement ne pas vivre avec lui alors qu'il faisait partie intégrante de ma famille !

Nous avons connu les principes de la motricité libre<sup>10</sup> sur le tard. Ce qui fait que Simon « bébé » était souvent en transat, même s'il connaissait le tapis ou le couffin pour des mouvements plus libres. A quelques mois, la découverte de la motricité libre, qui nous a paru comme une évidence, nous a tout de même permis de ne pas forcer les mouvements de Simon et de ne jamais le forcer à s'asseoir ou à marcher par exemple, malgré la pression de la société bien pensante (« un bébé ça se stimule »).

La nounou de Simon était superbe mais très anxieuse sur tout ce qui avait trait à la santé des enfants. Je caricature un peu le trait pour bien expliquer le phénomène mais par exemple, au moindre nez coulant, la nounou pensait les enfants en état de danger imminent et leur imposait des visites et actes médicaux non utiles. Pour notre part, Vincent travaillant dans le domaine des médecines douces, nous nous inquiétions que très peu de cet aspect-là. Cependant, cet aspect-là est devenu tel pour la nounou qu'un jour un conflit éclate entre elle et Vincent. La nounou s'empporte avec Simon dans les bras en se fâchant contre Vincent. Simon a 18 mois à l'époque. Vincent est choqué de son comportement, n'a plus confiance et repart en reprenant Simon avec lui. Nous décidons de rompre le contrat avec la nounou. Avec le recul c'est le plus beau cadeau que la nounou ait pu nous faire. Ce point de rupture allait marquer, plus tard, sans que l'on s'en rende compte, un tournant dans l'éducation que nous voulions pour notre fils et la vie que nous voulions réellement mener pour nous 3. La vie nous faisait, d'une drôle

---

10 Cf. les travaux d'Emmi Pikler pour en savoir plus.

de façon, encore une fois un merveilleux « recadrage » pour nous remettre sur le droit chemin.

## ÉPISODE 12

### **UNE NOUVELLE VIE POUR NOUS ET POUR SIMON : ET POURQUOI PAS L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE ?**

Après ce tournant avec la nounou (cf. épisode 11), le temps de se réorganiser n'a pas été de tout repos. Moi et Vincent devions travailler et garder Simon en même temps ! Vincent travaillant à domicile recevait donc ses patients lors de la sieste de Simon l'après-midi, le soir quand je revenais, ainsi que le vendredi en journée lorsque je ne travaillais pas. J'ai en plus à cette période pris pas mal de congés pour pouvoir garder Simon pendant que Vincent travaillait. A l'époque nous vivions dans un appartement en duplex avec un salon cuisine en bas et deux chambres à l'étage sous les combles. Nous avons dû sacrifier notre chambre de parents pour pouvoir y installer le cabinet de Vincent. Ce fût une période assez intense. Nous ne nous voyions réellement tous les trois pour passer du temps ensemble que peu.

Malgré cela, nous nous apercevions que Simon se sentait mieux et s'épanouissait davantage. Nous commençons déjà à apprécier cette nouvelle vie à trois. Sans se concerter, moi comme Vincent faisons des recherches séparément sur « l'école à la maison ». Lors d'une de nos nombreuses discussions d'un soir avec Vincent, nous nous apercevons que nous avons fait le même type de recherches chacun de notre côté. Dans ma tête, je ne voulais pas imposer ce mode de vie et l'instruction de Simon à Vincent donc je me proposais d'entièrement me consacrer à cela. Quand Vincent me propose de partager la tâche car lui aussi ça l'intéresse, que l'on a fait un enfant à deux, et qu'il ne souhaite pas me laisser cette « charge » sur le dos, je suis en joie ! Mais il était clair pour nous deux que nous ne pouvions pas continuer de la sorte avec nos

travaux respectifs. Nous allons donc organiser nos vies professionnelles en fonction de ce nouveau projet de vie qui se clarifiait. Je décide de changer de service (avec un travail plus satisfaisant qui plus est) et demander un temps partiel à 60 % à mon employeur sur trois jours du lundi au mercredi. Et ça fonctionne ! Et Vincent travaillerait les jeudis et vendredis pour ses consultations ainsi que quelques week-ends pour ses formations. L'équilibre se ferait ainsi dans notre famille et il est encore actuel à l'heure d'aujourd'hui. Nous pouvions ainsi chacun nous occuper de Simon les jours où l'autre travaillait. Avec la réduction du temps de travail pour tous les deux, nous nous retrouvons dans un équilibre famille/travail plus sain et Simon en bénéficie. Nous le voyons évoluer à son rythme, grandir, s'épanouir à nos côtés et nous sommes en joie. Nous « vivons » désormais vraiment avec Simon et apprenons à le connaître dans les moindres détails de sa personnalité. Nous le trouvons extraordinaire.

Même si à l'époque Simon reste encore petit (moins de 2 ans), le sujet de faire « l'école à la maison » nous passionne. Je fais des recherches pendant des heures tard le soir et la nuit. Je m'inscris sur Facebook dans un groupe local de sorties pour les familles instruisant leurs enfants. Je me sens vite attirée par les pédagogies alternatives et je devore plusieurs livres dont le « grand guide des pédagogies alternatives ». Je suis particulièrement intéressée par la pédagogie Reggio. Et en même temps, je me mets à douter : et si je n'arriverais pas à « instruire » Simon ? Et si je ne lui offrais pas l'environnement suffisant ? Arriverais-je à être créative et enseigner les apprentissages de façon ludique à Simon ? En lisant certains principes de certaines pédagogies alternatives comme Montessori ou Steiner par exemple, j'ai une sensation bizarre : cela me paraît au final un peu dogmatique et stressant : et si je loupais une des

périodes sensibles de Simon parce que je n'y avais pas porté attention ? Est-ce-que je louperais quelque chose de crucial dans son instruction ? Parallèlement, avec la motricité libre et l'environnement aimant sécurisé de Simon, je vois qu'il évolue à son rythme et bien, sans forcément d'interventionnisme particulier, de façon naturelle, en interaction avec nous et la société (famille, amis, etc). J'ai une entière confiance en lui et je l'aime tel qu'il est. J'ai un profond respect envers lui. Il développe le langage très tôt.

Un jour je découvre, au gré de mes recherches, qu'il existe en France des écoles où aucun programme scolaire n'est mis en place : les enfants sont libres et décident chacun de leurs apprentissages. Ils co-crésent également ensemble le règlement intérieur de leur école. Ils sont mis sur un pied d'égalité avec les adultes. Ce sont les écoles démocratiques<sup>11</sup>, basées sur le modèle de l'école Sudbury aux États-Unis. Cette vision raisonne en moi. Cela m'amène à découvrir un film sur ce même type d'approche mais pratiquée dans les familles avec les enfants n'allant pas à l'école... Ce film s'appelle « Être et Devenir ». Nous le visionnons un soir avec Vincent. Ce film est comme un déclic pour nous ! Oui c'est si évident et cela nous paraît si naturel : c'est ce que nous voulons pour nous et pour Simon ! Nous voulons qu'il puisse faire ce qu'il veut et nous voulons être seulement ses guides dans ses recherches selon ses propres besoins & intérêts. Je souhaite tout simplement que Simon devienne lui-même, qu'il soit poussé par sa petite étoile intérieure. Je souhaite que ses besoins soient réellement entendus et respectés, je souhaite pour lui tout ce que je n'ai pas pu avoir pour moi enfant et qui font que je me retrouve aujourd'hui à faire un métier qui ne me

---

<sup>11</sup> Pour en savoir plus sur les écoles démocratiques, vous pouvez visionner le petit reportage d'1/4h sur Youtube mis en ligne le 19/02/2019 par Nico Le Nomade et intitulé « Les écoles démocratiques... qu'en pensent les enfants ? »

corresponde pas réellement ! Je veux que Simon se sente libre de faire ce qu'il veut, ce qui le passionne et je veux être à ses côtés pour l'aider s'il en a besoin, ni plus ni moins ! Je veux juste qu'on vive tous les 3 en harmonie, selon les rêves de chacun, qu'on s'éclate et qu'on profite pleinement de la vie et de chaque instant si précieux ! Je ne veux pas perdre une seule seconde de vie à faire ce que je ne souhaite pas réellement (imposer un apprentissage à mon fils) et que Simon ne souhaite pas non plus. J'ai une entière confiance en Simon à savoir exprimer ses besoins au moment T et me dire ce qu'il désire faire ! Je souhaite que Simon soit libre et heureux. Si un jour Simon souhaite aller à l'école en conscience, je souhaite lui offrir cette possibilité-là aussi, et qu'il puisse aussi revenir « en instruction » à la maison comme il le sent, sans pression aucune. Je souhaite qu'il fasse ses propres expériences de la vie comme il l'entend ! Par tout cet élan de vie, j'avais d'un grand pas dans ce que l'on nomme les apprentissages autonomes, l'unschooling, ou encore l'éducation auto-dirigée. Je poursuis mes recherches sur ce type d'éducation et les connaissances accumulées par le biais de diverses lectures, recherches, visionnages de témoignages, etc. me permettent de balayer quelques dernières craintes : oui les enfants sans contraintes quelconques ou non soumis à un programme particulier apprennent à lire, écrire, compter naturellement, s'insèrent très bien dans la société et ne deviennent pas des petits sauvages, n'en déplaisent à certains !

Pour moi, très sensible à la violence sous toutes ses formes, adopter cette vision éducative pour mon enfant me libéra d'un poids énorme. Je considère l'enfant comme un individu à part entière, et je ne me sens pas de lui imposer quelque chose que moi-même je n'aimerais pas que l'on me fasse. L'École de l'Éducation Nationale, si non consentie,

s'apparente pour moi à une certaine forme de violence : les besoins physiologiques des enfants ne sont pas respectés (aller aux toilettes, manger, dormir, jouer, crier, courir, etc.), on les force à être assis en classe avec des personnes non choisies et on les force à ingurgiter des apprentissages qu'ils ne souhaitent pas vraiment, sans leur demander leurs avis. Ils n'ont pour pause que quelques récréations entre quatre murs sur un sol goudronné. Certains enfants considèrent à juste titre qu'ils sont en prison. A l'opposé extrême de cette pédagogie violente selon moi, il y a l'éducation auto-dirigée où l'enfant s'auto-détermine dans ses apprentissages et où le jeu sous ses multiples formes et l'enthousiasme inné chez tous les enfants sont la base de l'ensemble des apprentissages. C'est la pédagogie de la non-violence par excellence pour moi. Avec le recul, je me dis que j'ai toujours été en recherche constante de cette non-violence « extrême » et je pense donc qu'il était logique que la vie me mette sur le chemin de cette pédagogie-là pour mon propre fils... Tout dans ma vie me poussait vers ce chemin-là, mes épisodes de violences plus ou moins extrêmes vécues auparavant ont créé en moi une aspiration profonde à un monde sans aucune violence, un monde en harmonie où les besoins de tous sont entendus et respectés, un monde d'amour inconditionnel envers son prochain.

Entre ces deux pédagogies extrêmes (Éducation Nationale versus Éducation auto-dirigée), je place le spectre large de l'ensemble des « pédagogies alternatives » mais où pour moi l'intention pédagogique de l'adulte sur l'enfant est toujours présente. Et c'est bien cette forme de « domination » de l'adulte sur l'enfant qui ne me convenait pas au final, que ce soit en pédagogie classique ou alternative. Je ne veux pas que Simon soit « domestiqué » à l'obéissance comme le disent les chamans

toltaques, peu importe que ce soit par la manière forte ou douce au final... Selon mon nouveau paradigme, tous les apprentissages doivent partir de l'enfant qui sait très bien ce qui est bon pour lui-même, et cela dès le plus jeune âge ! Et à bien y réfléchir, je trouve cela si logique et naturel car il en va de même pour moi : quand je me passionne pour un sujet, je peux y consacrer des heures et des heures sans voir l'heure tournée, alors que si l'on m'imposait l'apprentissage d'un instrument de musique par exemple, je n'y trouverais probablement non seulement aucun plaisir, mais je me rebellerais même : pourquoi m'imposer quelque chose que je ne veux pas faire et dont je ne vois pas l'utilité ?

Voilà c'était décidé pour nous : Simon serait le seul maître de ses apprentissages et nous serions ses guides sur son chemin de vie, ses guides pour « Être et Devenir » lui-même, tout simplement.

## ÉPISODE 13

### **EXEMPLES CONCRETS QUI ME FONT PENCHER POUR L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE POUR SIMON**

Bien que Simon soit encore assez jeune (il a eu 3 ans cet été), j'ai pu l'observer et vivre avec de longues heures durant et je m'aperçois que l'éducation auto-dirigée choisie pour lui ne peut être que ce qu'il me semble de plus sain et naturel. J'ai pu ainsi observer, au travers de multiples exemples quotidiens que non seulement cela fonctionnait, mais qu'en plus c'était bigrement efficace. Je voudrais vous le montrer au travers de quelques exemples concrets détaillés ci-après.

#### LA MARCHÉ

Nous n'avons jamais « stimulé » Simon à propos de la marche, comme par exemple le mettre dans un trotteur ou le forcer à se mettre debout et marcher avec notre aide sans qu'il le veuille. J'ai pu observer chez Simon toutes les étapes avant la marche et j'ai trouvé ça tout simplement extraordinaire et incroyable de pouvoir observer ce tel processus opérer comme par magie... Simon s'est d'abord mis à ramper à la seule force de ses deux petits bras. En s'apercevant qu'avec ses jambes ça pouvait aller plus vite, il s'est donc servi de ses 4 membres pour ramper plus vite. Il est ensuite passé à quatre pattes naturellement jusqu'à en devenir un vrai petit bolide pendant plusieurs semaines ! Il est ensuite passé par une phase où il marchait sur ses genoux, c'était très rigolo ! Il s'est ensuite hissé et agrippé aux meubles pour se lever régulièrement, puis ensuite il « s'aventurait » à faire plusieurs pas le long des meubles en se tenant à eux (canapé ou table basse). Tout ça a été un long processus naturel. Je le laissais plutôt pieds nus ou en chaussettes pour qu'il soit le plus possible au contact de ses sensations

avec le sol, mais un jour j'ai la sensation qu'il ne va pas tarder à marcher « dehors » et on est en plein hiver. Alors je lui achète des petites baskets qui me semblent assez souples tout de même. Lors d'une sortie au parc en poussette, je les lui mets, histoire de voir si ça lui convient. Il a l'air satisfait. Cela lui a peut-être même donné des ailes, car pour la première fois il nous réclame de marcher avec notre aide. Nous faisons tout le parc en l'aidant à marcher (c'est la première fois que l'on faisait ça), à sa hauteur, du mieux qu'on peut. Le lendemain, jour des 19 mois de Simon, nous allons Place de la Paix à Angers non loin de chez nous et nous le posons sur l'herbe. Il se lève et fait ses premiers pas tout seul. Il tombera quelques fois ce jour-là. Il ne fera plus aucune chute après ce jour-là et marchera comme un vrai petit champion ! Certaines personnes avaient jugé Simon de « flemmard » en voyant qu'il ne marchait pas encore à 18 mois par exemple, ou encore d'autres voulaient le stimuler d'une manière ou d'une autre pour qu'il marche avant que lui-même ne l'ait décidé. Tout cela n'avait servi évidemment à rien, Simon a marché quand lui seul l'avait décidé !

## LE POT

Je constate que l'apprentissage de la propreté (je préfère dire de la continence pour ma part) a l'air très important pour beaucoup de parents, jusqu'à en penser qu'il ne s'agit pas d'un processus naturel, tout comme la marche... Simon a aimé la douceur et la chaleur de ses couches très longtemps... jusqu'à ce que certains s'en inquiètent « il faut lui apprendre à être propre », « le pauvre, il n'est pas encore propre à son âge, ça ne doit pas être rigolo pour lui comme pour vous ». Nous n'avons rien appris à Simon concernant la continence. Il a juste vu que j'allais sur les toilettes et que je faisais mes besoins dedans tout simplement. Je lui avais acheté un petit pot et un réducteur et je lui avais

juste dit que le jour où il le déciderait, il pourrait faire sur le pot comme les adultes et non plus dans la couche. A 3 ans et des poussières (donc récemment) il voit lors d'une sortie avec d'autres enfants dans un parc des toilettes publiques et il flashe dessus. Il décide de se retenir toute la sortie et de faire dans nos propres toilettes en rentrant chez nous. Depuis ce jour-là, il fait sur les grandes toilettes (avec le réducteur) de jour comme de nuit. Il y a eu quelques accidents au départ mais très peu. Il a vite appris aussi à faire pipi debout dans le jardin et l'intérêt que ça apporte ^^ Comme quoi, là encore, il ne sert à rien de forcer les apprentissages, tout se fait tout seul au moment opportun quand l'enfant en a les capacités physiques et qu'il le décide.

## LES NOMBRES

Un jour, un peu avant son 3e anniversaire, je m'aperçois que Simon, en dénombrant à voix haute des cases d'un jeu sait compter au moins jusqu'à 20. En fait, je ne sais pas trop comment il a appris. Je me dis que c'est sans doute un mélange de plusieurs choses à la fois :

- Avec des comptines qu'il écoutait petit (livre musical avec la comptine 1,2,3 nous irons aux bois etc.) ;
- En comptant les marches des escaliers avec moi : à un moment donné c'était son gros trip ;
- Parmi la multitude de dessins animés qu'il choisit lui-même sur internet et qu'il regarde en boucle : beaucoup sont de type « pédagogiques » dont certains sur les nombres ;
- En regardant et nommant les numéros dans les rues quand il est sur les épaules de son papa (autre gros kiff pour lui à une période) ;
- En entendant d'autres enfants compter ;
- Avec la lecture : j'ai le souvenir d'une histoire qu'il aimait bien quand il était petit où c'était deux personnages qui jouaient à cache-cache et qui

comptaient jusqu'à 10 par exemple ; en jouant nous même à cache-cache, etc.

Bref pour moi Simon a su compter en jouant et en interagissant avec nous, tout simplement. Je pourrais avoir ce même raisonnement en ce qui concerne par exemple les formes et les couleurs.

## LE LANGAGE

Je ne sais plus trop à quel âge Simon a dit ses premiers mots mais il me semble que c'était assez tôt. Simon est une personnalité très observatrice, calme, et peu « active » (au niveau motricité globale j'entends).

Avec ces traits de personnalité, il développe donc très tôt le langage et devient même très bavard. Je ne pourrais pas trop dire comment il apprend autant de mots aussi vite, hormis, là encore, en vivant avec nous et au contact de la société. J'essaye de lui parler comme à un adulte, peut être tout de même en essayant de faire attention pour trouver les bons mots (Simon prend tout au premier degré, dans le 1er sens du mot), ou répéter s'il ne m'a pas compris. J'évite le langage bébé. Il a accès aussi à beaucoup de livres qu'on lui lit, beaucoup d'autres personnes que nous-mêmes ses propres parents et aussi beaucoup de dessins animés qui je suis sûre contribuent à diversifier son vocabulaire.

## PRÉMISSSES DE LA LECTURE

Simon (3 ans aujourd'hui) tout en jouant, a maîtrisé les lettres de l'alphabet (avec notamment des chansons et un puzzle de lettres). Il sait ainsi reconnaître facilement plusieurs lettres dans des mots. Il reconnaît aussi son prénom qui est inscrit sur plusieurs de ses affaires (dont l'une de ses peluches).

Depuis quelques temps, je remarque qu'il « joue à lire ». Il prend une bouteille de jus de fruits par exemple, et avec son doigt lit ce qu'il y a d'écrit dessus en lisant très lentement et déchiffrant « jus de pommes ». Ce qu'il lit est faux. Mais je constate qu'il s'intéresse du coup à lire et a compris à quoi ça servait. Je ne doute du coup pas un seul instant qu'il apprendra à « lire tout seul », avec ou sans mon aide !

## TRICYCLE

Un jour Simon reçoit en cadeau un tricycle d'occasion. Il s'assied dessus et ne comprend pas comment ça marche et ça le contrarie. J'essaye de lui expliquer où poser ses pieds comment appuyer sur les pédales etc. mais rien n'y fait. Une tentative bien inutile de ma part ! Je me dis qu'il arrivera bien à comprendre le moment venu. Plusieurs semaines après il a le déclic et découvre comment pédaler sur son tricycle de lui-même. Depuis il adore pédaler sur toute sorte d'engins de sa taille et faire la course avec son tricycle ! Je suppose que ce sera exactement pareil pour le vélo !

## DESSINS ANIMÉS

Nous n'avons pas la télé chez nous mais nous laissons libre Simon de regarder autant de dessins animés qu'il le souhaite sur l'ordinateur. C'est vers 2 ans ½ qu'il commence à s'intéresser aux dessins animés. Au début, avec le poids de la société normée, je me disais que « les écrans ce n'est pas bon pour les enfants ». Du coup je « régulais » Simon en lui imposant par exemple que 3 dessins animés de Trotro par jour. C'en était Trotro pour Simon, il ne pouvait pas supporter cette interdiction et en venait à faire des colères épouvantables de frustration ! Peu à peu avec Vincent nous avons donc lâché du lest pour finalement le laisser regarder autant de dessins animés qu'il le souhaitait. Nous nous

sommes finalement rendus compte que nous nous faisons du souci pour rien car Simon s'auto-régule très bien de lui-même devant les écrans : il passe de l'écran au jeu très facilement. Les dessins animés lui servent parfois de support pour jouer ensuite, puis vice-versa (dès fois il fait un jeu qui lui donne envie de revoir un certain dessin animé). Je n'ai pas remarqué que les dessins animés avaient changé le comportement de Simon en « mal ». J'ai plutôt remarqué que cela avait enrichi son vocabulaire et ses apprentissages et que les dessins animés lui permettaient souvent des petits rituels : il aime regarder des dessins animés dès le lever pour émerger avant d'entamer sa journée, ou bien le soir avant d'aller dormir, comme un « apaisant ». Simon sait allumer l'écran d'ordinateur, me dire exactement quoi taper dans la barre de recherche de Youtube, augmenter ou baisser le son de la petite enceinte, mettre pause ou relancer le dessin animé avec la barre d'espace du clavier d'ordinateur. Et je constate que Simon laissé libre ne passe donc pas son temps devant les écrans, comme certains parents pourraient s'en inquiéter en agissant de la sorte !

Ces quelques exemples précis me font penser que l'éducation auto-dirigée est ce qu'il me semble le plus naturel (et efficace) pour Simon, moi et Vincent.

## ÉPISODE 14

# MES INGRÉDIENTS SECRETS POUR PRATIQUER L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE

Dans cet épisode, j'aimerais vous faire part de plusieurs ingrédients qui, pour moi, me paraissent essentiels pour pratiquer l'éducation auto-dirigée avec Simon. Un point d'attention avant tout. Avant toute chose, je ne cherche pas à démontrer que l'éducation auto-dirigée est la meilleure des éducations possibles. C'est ce qu'il nous a semblé de meilleur pour Simon et pour nous (moi et Vincent), tout simplement. Mon expérience est unique et personnelle. Le plus important à mes yeux est l'amour que les parents portent à leurs enfants, quelque soit le type d'éducation choisie.

Pour moi, avoir choisi l'éducation auto-dirigée pour mon fils en toute conscience a pu donc se faire grâce à 8 principaux ingrédients secrets (mais plus pour longtemps). Abracadabri, abracadabra et la magie opère !

### 1/ L'AMOUR INCONDITIONNEL

Et oui, c'est la base ! Pour moi l'amour inconditionnel c'est, comme son nom l'indique, aimer son enfant sans conditions, tel qu'il est. L'aimer et l'accepter dans les facettes les plus joyeuses de sa personnalité comme dans les facettes les plus sombres. C'est ainsi abolir toute forme de punition, chantage affectif ou manipulation pour obtenir ce que l'on veut (le calme, un bain, un changement de couche etc.) même si cela peut se révéler difficile dans la pratique car c'est un réflexe très ancré chez beaucoup d'entre nous, moi la première ! J'accepte par exemple que Simon se mette en colère, c'est sa façon d'exprimer certaines de ses émotions trop fortes et ingérables pour son âge actuellement, et je ne

me permettrai en aucun cas de le juger là-dessus. Je l'aime de toute mon âme, même dans ses pires colères.

## 2/ LA CONFIANCE

Pour pratiquer l'éducation auto-dirigée, je ressens qu'il y a aussi quelque chose de l'ordre du domaine d'une entière confiance accordée en l'enfant et en l'individu mais je dirai même plutôt une confiance absolue en la vie elle-même dans son ensemble. Attention je voudrais cependant revenir sur le mot « confiance ». Un jour mon père avant le BAC me dit : « je sais que tu vas l'obtenir, j'ai confiance en toi ». Sans doute était-ce maladroit de sa part, mais dans ma tête de jeune fille cela m'a blessé profondément. Je me suis dit : « oui mais alors si je n'ai pas le BAC, cela voudra-t'il dire qu'il n'a plus confiance en moi ? ». Je me suis sentie dévalorisée, car le jugement de mes parents quand j'étais adolescente était encore très important pour moi. Si un jour Simon a besoin de soutien et que je me retrouve dans la situation de mon père, je préfèrerais dire à Simon : « Peu importe que tu aies ou non ton BAC, je te trouve très doué et tu as beaucoup de capacités, je ne doute pas un seul instant que tu réussiras à accomplir tes rêves car tu es extraordinaire tel que tu es, avec ou sans diplôme. J'ai absolument confiance en ça ». Je ne sais pas si cette phrase est mieux, mais elle me semble plus valorisante, et la confiance n'est pas conditionnée à l'obtention d'un diplôme. La confiance en la vie est pour moi intimement liée à ma pratique spirituelle. C'est la confiance que ce qui arrivera pour mon fils est juste, bon et correspondra exactement à son chemin de vie. Si à 8 ans, Simon ne sait pas encore lire, il ne me sera donc complètement inutile de m'angoisser pour rien.

### 3/ LE LACHER-PRISE

Le lâcher-prise est pour moi le revers de la médaille de la confiance. Avoir confiance pour moi c'est également lâcher-prise. Le lâcher-prise a été pour moi sans doute le plus dur à accomplir. J'ai longtemps été asthmatique à la suite d'un vaccin et les médicaments allopathiques ne faisant qu'empirer mon cas, il m'a fallu beaucoup de soins alternatifs et de lâcher prise pour en venir à bout. Dès qu'une certaine forme de stress arrive, mon asthme revient. Le lâcher-prise est donc intimement lié à ma pratique spirituelle aussi. Lâcher-prise pour soi, c'est ensuite naturellement lâcher-prise sur son compagnon, son enfant et la vie d'une manière plus générale. Mon enfant ne sait pas faire telle ou telle chose à tel âge et la société bien pensante me juge ou juge Simon sur cela ? Peu importe ! L'avis de l'autre n'est que la vie de l'autre. J'ai appris à avoir beaucoup d'empathie et de compassion envers l'autre qui me juge car je me dis toujours que derrière ce jugement, il y a toujours une peur, une souffrance en l'autre de non résolue, je lui envoie donc toujours une petite prière d'amour silencieuse en retour.

### 4/ LA PATIENCE

Il y a une notion de temps indéniable en éducation auto-dirigée. Dans notre monde où tout va vite, il serait certes plus facile pour moi de poser vite fait mon enfant de 3 ans dans le siège auto arrière de ma voiture, sans qu'il le fasse tout seul à son rythme (parfois très lent pour moi), en expérimentant 2/3 trucs au passage comme s'asseoir sur le siège d'à côté ou aller découvrir le frein à main de la voiture entre les deux sièges avant, etc. Mais est-ce vraiment juste de ne pas le laisser faire seul ? Ou de le contraindre par une certaine force physique et domination en tant qu'adulte pour mon propre confort personnel ? J'essaie pour ma part de faire au mieux pour accorder tout ce temps à Simon, quelque soit la

situation. Et lorsque l'on a un RDV, je m'y prends longtemps à l'avance pour ne pas avoir à le presser.

## 5/ L'OBSERVATION

L'observation de son propre enfant me paraît très importante pour pratiquer l'éducation auto-dirigée. C'est par exemple en observant attentivement les intérêts de Simon lorsqu'ils choisissaient ses dessins animés que j'ai pu constater qu'il était très attiré par les trains et que j'ai pu lui offrir un très grand circuit de train d'occasion chiné par-ci par-là pour son 3e anniversaire et qu'il peut aujourd'hui y jouer pendant des heures et y créer ses multiples mondes imaginaires.

Lors d'une après-midi chez nous entre parents et enfants laissés libres de jouer, j'ai remarqué que deux filles s'arrachaient une pauvre serviette de bain pour pouvoir se déguiser. Cela m'a donné l'idée, pour la prochaine fois de laisser des vêtements que je ne mets plus, chapeaux, lunettes, draps usés etc. dans un coffre à libre disposition pour assouvir leur besoin de déguisements la prochaine fois qu'elles viendront jouer chez nous.

## 6/ LA SINCERITE

Pour moi la sincérité envers moi-même et envers mon enfant est l'un des ingrédients important à prendre en compte dans la balance. Être sincère envers moi-même signifie ne pas « sacrifier » mes propres limites personnelles par exemple, ni « cacher » mes propres faiblesses à mon enfant. Même si cela reste rare, moi comme Vincent nous nous passons parfois le relais quand l'un ou l'autre commence à être fatigué du comportement de Simon dans ses moments de grosses fatigues, d'énervements ou de frustrations par exemple et où ses cris ou ses pleurs viennent s'ajouter à notre propre fatigue. Je ne suis pas une

héroïne. Je fais des erreurs, dès fois je regrette, je m'excuse auprès de mon fils. J'essaye de ne jamais lui cacher mon état émotionnel. Quand je suis triste ou fatiguée et qu'il me sollicite, je le lui dis simplement : « je ne peux pas jouer à tes côtés car je suis fatiguée, j'ai besoin de repos. Je vais me reposer un peu sur le canapé à côté de toi, et je reviens dans ¼ d'heure en pleine forme » (par exemple).

Il est également très important pour moi aussi de ne plus perpétuer certains mensonges que l'on fait aux enfants et qui sont culturels. Une blessure de ma petite enfance, aussi bizarre que cela peut paraître à certains a été de découvrir que le Père Noël n'existait pas. Ou plutôt devrais-je dire que mes parents m'aient menti à ce propos. C'était un gros choc pour moi : je découvrais pour la première fois que mes parents pouvaient me mentir. Dans ma tête de petite fille, je me posais 1 000 questions : Pourquoi m'avaient-ils menti et inventé tout ça ? Pourquoi tout d'un coup, à mes 6 ans, ils me disaient désormais l'inverse, en balayant d'un revers de la main tous les questionnements que cela soulevait en moi en tant que petite fille ? A l'époque j'ai pris la décision profonde que si un jour j'avais des enfants, jamais je ne leur mentirai à ce propos. Ma pensée sur cela n'a pas changée aujourd'hui. Assez tôt quand j'ai abordé le sujet avec Vincent, j'étais en joie de voir qu'il avait la même opinion que moi sur le sujet. Selon Don Miguel Ruiz<sup>12</sup>, chaman toltèque, la croyance du Père Noël inculquée aux enfants dès le plus jeune âge leur apprend l'injustice, la jalousie, le mensonge, et les conforte dans la domestication (selon le système de punitions et de récompenses en fonction que l'enfant ait été sage ou non).

Cela ne nous empêche pas pour autant de fêter Noël avec Simon. Nous disons seulement à Simon que c'est une fête joyeuse qui permet de se

---

<sup>12</sup> Don Miguel Ruiz est l'auteur des « Quatre accords toltèques », entre autres.

retrouver en famille, de faire la fête, de manger ensemble et de s'offrir des cadeaux. Et qu'il y a plein de contes et légendes autour de cette fête. Un jour une Maman, choquée de mon point de vue sur le sujet, pensais que je privais mon enfant de la « magie de Noël ». Pour moi la vie est magique, il n'y a pas besoin de mentir pour le découvrir. De plus, avec Vincent qui est chaman, on a déjà accès aux mondes des esprits, tout est là sous nos yeux et c'est déjà bien assez fabuleux, nul besoin d'inventer un autre monde « magique » pour le détruire dans le cœur et l'esprit de l'enfant quelques années après ! La littérature française et les dessins animés regorgent déjà de magie... pourquoi en vouloir plus au détriment des enfants et des parents ? Je n'oserai pas inventer un aussi gros mensonge pendant plusieurs années auprès d'un adulte, membre de ma famille que j'aime plus que tout, alors pourquoi le ferais-je pour mon enfant ? En plus cela est très pratique, Simon intéressé par certains jouets peut construire sa liste en conscience, et en conscience je peux lui dire qu'il ne pourra pas tout avoir car nous n'avons pas assez d'argent (par exemple). Il me semble ainsi que c'est plus sain à tous les niveaux, autant pour moi, pour Simon que pour Vincent.

## 7/ UN PROCESSUS CONTINUËL DE TRAVAIL SUR SOI ET DE REMISE EN QUESTION

Vivre avec Simon a indéniablement permis de cultiver ma patience et mon self-control. Il arrive parfois que Simon fasse une crise de frustration pendant longtemps qui peut se manifester de plusieurs manières : il pleure, il me crie dessus, il se tape la tête contre le sol, parfois il peut me taper. Nerveusement il faut parfois être très solide pour garder son self-control afin de ne pas finir par crier ou pleurer d'épuisement moi aussi et ne pas retourner cette violence contre lui (ou moi). C'est un gros travail personnel intérieur. Seul l'amour, le maternage et la patience viennent à

bout d'émotions trop fortes à gérer pour le jeune âge de Simon. Et encore Simon étant d'une nature assez calme, il est assez rare qu'il fasse des grandes colères : il s'agit très souvent de colère de frustration lorsqu'il est très fatigué et lors de situations très particulières (partir de chez quelqu'un ou quelque part où c'était très fun pour lui par exemple). Il me paraît donc essentiel d'être bien dans ma peau et ma tête afin de ne pas reproduire les schémas usuels de violence sur mon enfant, schémas qui se répéteraient de manière « normalisée » pour Simon à l'âge adulte, ayant intégré cela dans sa plus tendre enfance. Casser ces cycles de violences se fait dès le plus jeune âge, et par le biais en premier lieu de l'éducation que je donne à Simon.

Je me remets donc souvent en question concernant mes propres attitudes face à Simon. C'est un processus mouvant et impermanent, comme la vie.

Lors d'une crise de Simon, il m'arrive souvent de prier intérieurement pour moi-même et pour lui, pour notre bonheur à tous les deux. Puis je le prends dans mes bras s'il le souhaite. Avec beaucoup de patience, cela finit toujours pas s'apaiser. Je dialogue également beaucoup avec Simon et lui dit pourquoi je fais telle ou telle chose. Je l'inclus dans le processus de décision dès que c'est possible et je ne le coupe jamais dans une tâche. Si je sais que je ne pourrais par exemple pas rester plus d'une heure au parc (et que probablement il en sera frustré), j'essaie de le prévenir en avance. J'essaye de le contraindre le moins possible, au même titre qu'un adulte qui vivrait avec moi. Nous élaborons le cadre des limites de chacun le plus possible ensemble.

## 8/ INCARNER L'EXEMPLE

Incarner un exemple soi-même de compassion, d'empathie et d'amour inconditionnel est pour moi la seule issue pour élever de manière la plus juste possible mon enfant. Et cela passe par la nécessité de travailler sur moi-même, mes propres blessures, mes propres peurs, ma propre violence et de bien connaître les mécanismes qui se mettent en place dans le processus de soumission à l'autorité. Je vous conseille un superbe documentaire sur ce dernier point partagé en bibliographie qui s'appelle « le Jeu de la Mort » et qui a reproduit l'expérience de Milgram dans le contexte d'un jeu télévisé. J'en parlerai lors d'un prochain épisode.

Par mimétisme, par nature, et aussi parce que Vincent est une personne extraordinaire, je remarque que Simon développe lui-même naturellement de plus en plus d'empathie grâce à tous ces ingrédients secrets. Si je me fais mal, il vient me « consoler » et me « rassurer » : « ne t'inquiète pas Maman, ça va guérir » jusqu'à parfois poser sa main là où j'ai mal pour me « soigner ». Il devient même très protecteur (il tient ça plutôt du côté du Papa) : « Maman, je vais te protéger » ou m'écarte d'un animal qui lui paraît « dangereux ». Ou alors il enlève un tout petit caillou sur mon chemin pour que je puisse passer... (Nous n'avons pourtant jamais développé ce type d'attitude extrême avec lui). Il court également vers certains patients de Vincent quand ils sont sur le départ pour leur réclamer un bisou. Curieusement, il s'avère toujours que ce sont les patients les plus en souffrance et pour lesquels un câlin d'enfant leur fait le plus grand bien. Quand je vous dis que la Vie est très bien faite !

## ÉPISODE 15 :

# QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DE L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE

J'aimerais apporter quelques réflexions pêle-mêle d'ordre plus général dans cet épisode, à propos de l'éducation auto-dirigée qui reviennent souvent dans les conversations de parents d'unschoolers ou les parents intrigués par ce type d'éducation.

### PREMIÈRES PASSIONS

Il y a quelque chose de complètement extraordinaire lorsque l'on laisse libre un enfant. C'est de voir à quel point il se dirige vers ce qu'il aime naturellement et à quel point ça en devient une passion voire une obsession. Les premiers intérêts très marquants de Simon sont les trains, les véhicules de chantiers (notamment les tractopelles, jusqu'à en imiter les gestes à longueur de journée et en rêver la nuit), les pompiers, jouer dans l'eau (jusqu'à rester dans la pataugeoire d'eau froide l'après-midi dans le jardin pendant plusieurs heures). Dès son plus jeune âge, Simon s'est dirigé vers des domaines donc inconnus pour moi ou Vincent, et nous essayons de satisfaire ces besoins d'exploration et de curiosité du mieux que nous pouvons.

### SOCIALISATION

Un des premiers arguments des parents mettant leurs enfants à l'école ou des écoliers eux-mêmes est souvent : heureusement qu'il y a l'école sinon il n'y aurait pas de copains (version enfant) ou de socialisation (version adulte). Je trouve cet argument complètement étonnant pour ma part : l'école n'aurait donc que le monopole de la socialisation ? La violence vécue en son sein pour certains enfants vaudrait-elle le coup

pour bénéficier de ce type de socialisation-là ? Un enfant laissé libre se fait pourtant des copains naturellement de tout âge lors de ses expériences de la vie : au parc, avec les enfants d'amis des parents, avec ses cousins, lors de sorties, lors d'activités, avec divers adultes, etc. Ses amis sont liés à la vraie vie en société tout simplement. Il n'y a pas besoin de « socialiser » un enfant, un enfant se « socialise » tout seul car la nature de l'homme est telle que l'on recherche le lien, tout naturellement. L'enfant apprend à vivre en société par mimétisme, par instinct, et par sa rencontre avec l'autre dans la vie courante de tous les jours.

#### AUTO-GESTION ENTRE ENFANTS LIBRES

Nous avons dernièrement accueilli un dimanche chez nous des amis pour un pique-nique partagé. Nous étions 7 adultes et 7 enfants. Les enfants étaient âgés de 3 à 8 ans, filles comme garçons. Pratiquement l'ensemble de la maison, du jardin, et des pièces leur était laissé à disposition ainsi que tous les jouets de Simon (il avait accepté de tout prêter), ses véhicules (draisienne, tricycle etc), la pataugeoire remplie d'eau dans le jardin et ses jeux d'eaux, jeux de société, poupées, peluches, livres, feutres, papiers, etc. Comment se sont organisés ces 7 enfants laissés libres entre eux tout l'après-midi ? Et bien... très bien ! Et ils ont su s'auto-gérer sans l'aide des adultes malgré leur jeune âge pour certains ! Certains s'isolaient un moment pour jouer, lire ou dessiner un peu seul, d'autres se regroupaient pour jouer à des jeux communs (dans l'eau, au circuit de train, etc), certains allaient se reposer d'eux-mêmes, certains venaient réclamer quelque fois des câlins auprès de leurs parents bienveillants restés ensemble à parler. Aucun incident à déclarer. Beaucoup de jeux, d'amusement, de joie, de dialogues entre enfants, de courses poursuites avec les véhicules, quelques

chamailleries mais si peu. Je suis certaine qu'ils ont beaucoup appris les uns des autres (certains se connaissaient déjà, d'autres non, il y avait des fratries également). Il me semble que ces enfants laissés libres de la sorte sur une après-midi entière me paraissaient beaucoup plus « heureux » que si nous avions décidé entre adultes, d'un commun accord, à les asseoir tous à une chaise et une table en leur imposant des activités dirigées et en ne respectant par leurs rythmes naturels.

## LIBERTÉ & RESPONSABILITÉ

Je constate aussi beaucoup de préjugés sur ce que peut soulever cette notion de « liberté » chez l'enfant. Je me suis fait accusée parfois d'extrémiste de la Liberté. Pour moi donner à son enfant une grande liberté ne veut pas dire qu'il n'y a pas de cadre. Le principe de base pour moi est de donner le cadre le plus libre possible à Simon à partir du moment où il ne va nuire ni à autrui ni à lui-même (cette dernière notion étant en plus toute relative). Et tout en sachant que ce cadre se fait au maximum en co-création avec Simon et peut être ré-évalué à chaque instant. Ce cadre modifiable ainsi co-créé permet une responsabilisation de Simon et non une soumission à une autorité arbitraire.

En laissant donc Simon libre le plus possible de ses choix, cela ne veut pas dire que nous le laissons faire « n'importe quoi » non plus. Simon vit dans une famille où chacun a des besoins spécifiques et des limites personnelles à ne pas franchir et où il en découle un « règlement » plus ou moins tacite. Par exemple je n'accepte pas que Simon me tape. Les rares fois où il le fait, je lui explique que je comprends sa colère, sa frustration etc. mais que je ne tolère pas les tapes. Je ne l'engueule pas pour autant, je lui dis ce que je ressens quand il me fait ça (tristesse ou douleur par exemple). Je peux arrêter ses gestes pour me défendre,

mais jamais je ne les lui rends. Dès fois je m'en vais pour ne pas avoir à subir cette violence. Simon a très vite intégré cette règle et il ne me tape quasiment plus jamais. Dès fois, il me tape par simple excitation de « jeu » (avec l'aide d'un jouet par exemple), le processus est un peu différent : je lui demande simplement de taper des objets ou des peluches en remplacement car sur moi cela me fait mal et je n'aime pas trop cela. Il le comprend très bien et ne le fait quasiment plus jamais non plus.

Je laisse par contre Simon courir, crier, s'exprimer à sa guise. Je suis contente d'avoir déménagé cette année en maison pour ça. Pour moi un enfant a besoin de s'exprimer et de vivre. Je constate également que Simon va se concentrer pendant longtemps sur un jeu ou dessin animé (ou autre) et ensuite va avoir besoin de s'exprimer activement en « bougeant » : courir, crier, rigoler fort, sauter, parler fort en onomatopées, faire du tricycle à fond autour de la table, etc. J'observe chez lui comme des cycles de concentrations extrêmes, puis « explosions » extrêmes par une certaine « hyper-activité ». Je respecte Simon dans ces besoins/rythmes-là. J'observe cela chez beaucoup d'autres enfants aussi. Et c'est aussi en ça que je pense que l'école pour le moment aurait été assez compliquée pour Simon à ce niveau-là.

D'autres règles peuvent aussi concernées sa sécurité physique directe, comme regarder la route avant de la traverser lors d'une sortie. Il se débrouille désormais comme un chef sous ma surveillance bienveillante. Simon a cependant des traits de caractères tels qu'il demande la permission pour à peu près tout, ce qui fait qu'au final, nous n'avons à lui interdire que très peu de choses. Nous essayons plutôt, avec tout l'amour que l'on peut lui donner, lui faire prendre confiance en lui afin

qu'il agisse et s'autonomise sans forcément demander la permission pour tout. Je ne désire pas lui inculquer que ses besoins vitaux par exemple (manger, uriner) sont soumis à l'approbation d'un adulte.

Le but de tout éducateur pour moi devrait être de se questionner sur ses propres limites, ses propres règles. C'est ce que je m'efforce de faire avec Simon. Il n'y a pas une seule semaine où je ne me remets pas en question une de mes règles : cette règle imposée à moi ou à Simon est-elle arbitraire ou non ? Est-ce-que je respecte Simon ? Est-ce-que j'imposerai cette règle à un adulte ? Est-ce-que je me respecte moi ? Je pense qu'un éducateur qui ne se remettrait jamais en question va droit dans le mur pour ma part. Je pense que l'Éducation Nationale, en se remettant si peu en question va ainsi droit dans le mur, et c'est ainsi que l'on assiste à sa déchéance d'année en année.

## EPISODE 16

# REFLEXIONS AUTOUR DE LA NOTION DE MAITRE/PROFESSEUR

J'aimerais dans cet épisode apporter des réflexions personnelles autour de la notion de la relation de maître/écolier ou professeur/élève, en tant que Maman d'unschooler (ou de « futur » unschooler, Simon étant encore petit), et comment je perçois cette notion.

Nous avons choisi dans notre famille de pratiquer consciemment et au mieux une certaine forme « d'horizontalité » dans nos relations et dans nos prises de décisions avec Simon, via l'éducation auto-dirigée pour lui. Lors de son instruction, nous nous considérons ainsi plus comme ses accompagnateurs, ses guides, plutôt que ses « maîtres » ou « professeurs » tels que ces notions sont considérées en France. Nous essaierons ainsi de l'accompagner au mieux dans ses recherches et ses besoins innés d'apprentissages, en vue de l'autonomiser le mieux possible, en fonction de son âge. Apprendre à s'autonomiser et être autodidacte est ainsi important pour nous. Cependant, il est pour moi tout à fait possible que, à l'avenir, lors d'une découverte d'une passion, Simon veuille se spécialiser dedans et ait besoin d'un « professeur ». Même si beaucoup de choses peuvent s'apprendre de manière autodidacte, il me semble, par exemple, que dans certains domaines artisanaux, sportifs, ou encore pour apprendre certaines langues étrangères (le chinois par exemple) que je ne connaîtrais absolument pas, l'idée d'avoir un enseignant me semble plutôt très pertinente.

J'aimerais du coup revenir sur cette notion de maître / professeur, telles que je l'ai perçue petite fille et adolescente, en tant qu'élève de l'école

publique française. Il me semble que, pour la plupart du temps, il s'agissait essentiellement d'une position uniquement verticale et à sens unique, où l'enseignant m'apprenait un savoir, que je me devais de mémoriser « par cœur », et ainsi, but ultime, le retranscrire lors de tests ou contrôles. J'étais ensuite notée sur mes connaissances, et comparée à mes autres camarades de classe. Si lors d'un contrôle je butais sur une notion, et que je voulais demander de l'aide à mon camarade de classe à côté de moi, cela s'apparentait à « de la triche ». Il me semble de plus, qu'à partir du collège, ce système de contrôles et de notations était une certaine « menace », « arme » chez certains de mes professeurs afin de se faire respecter et asseoir leur autorité sur la classe. Je ne compte plus le nombre de « menaces » de contrôles surprises faites par les professeurs auprès de mes classes ou d'heures de colle que nous « risquions », si nous n'étions pas « sages » en classe. Bien sûr, heureusement, tous les professeurs n'étaient pas comme ça, et il arrivait, malheureusement assez rarement, que certains de mes professeurs aient une toute autre approche, plus douce, plus humaniste de la relation entre le professeur et l'élève. A l'époque, je n'aurai jamais été capable de remettre en cause la parole du professeur qui pour moi s'apparentait à la vérité absolue : pourquoi la remettrais-je en cause, il était expert dans son domaine de connaissance et maîtrisait parfaitement le sujet pour moi ? Pour ma part, j'étais une élève très sage et obéissante, soumise à l'autorité.

Il en a été un peu autrement pour mon mari Vincent ! Vincent, chercheur né depuis son plus jeune âge et féru d'histoire, de géographie et de philosophie (entre autres), avait parfois des questions ou des thèses en contradiction avec celles de ses professeurs, preuves à l'appui (certains de ses camarades de classe l'appelaient ainsi « le troll »). Au collège &

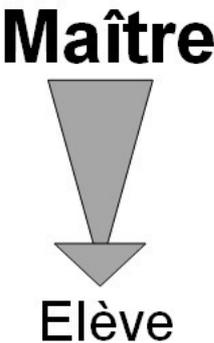
lycée, ses questions et thèses contradictoires étaient relativement bien tolérées de la part des professeurs. A partir de ses études supérieures (études de recherches en prépa, puis université), ce type de pensée divergente a été de moins en moins tolérée jusqu'à ne pas être acceptée voire rejetée avec remontrances à la clé. Deux fois Vincent fût aussi mal noté aux examens pour ses simples divergences de pensées avec ses professeurs. Ainsi, dans le parcours de Vincent, la tendance montrerait un égo de plus en plus prononcé de la part des sachants au fur et à mesure de ses études. Les cours universitaires de Vincent en études supérieures d'Histoire étaient également de plus en plus politisés selon lui et certains de ses professeurs étant de « grands pontes » visibles à la télé par exemple, il était très difficile, voire impossible pour eux d'admettre qu'il puisse y avoir d'autres thèses possibles divergentes des leurs. Cela remettait trop en cause leurs travaux pour que cela puisse être acceptable à leurs yeux.

La relation de professeurs/élève me semble ainsi en France être souvent à sens unique : le professeur enseigne un savoir à l'élève « de haut en bas », ce qui peut amener, dans certains cas à des déviances (menaces de la note, liberté de pensée absente lors des études supérieures, etc). Que faire alors ? Selon moi, il me semble que le nœud du problème vient en grande partie dans l'attitude que le professeur a envers son élève. Il me semblerait ainsi plus juste, que l'idéal d'une relation entre professeur / élève devrait se rapprocher de la vision de la relation maître et disciple telle que vécue dans les traditions orientales. Cette relation maître/disciple est selon moi bien différente de la relation professeur/élève telle que vécue en France. La relation maître/disciple dans les sociétés traditionnelles orientales est appliquée dans le domaine spirituel mais aussi dans beaucoup d'autres domaines tels que

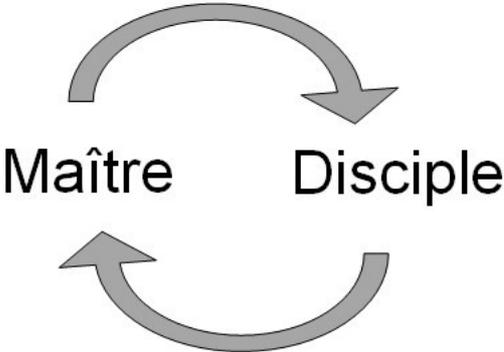
l'enseignement du judo par exemple. En premier lieu, le disciple choisit son maître. Ce dernier n'est pas donc pas imposé au disciple. La motivation intrinsèque de l'apprenant est donc bien présente, il désire apprendre un domaine particulier et cherche le meilleur maître qui pourrait le lui enseigner, il s'agit-là d'un point essentiel ! Dans le monde de la spiritualité, on choisit ainsi son maître et le contraire s'apparenterait plutôt à celui d'une secte. Le maître ensuite est d'abord là pour venir en soutien à son disciple et le propulser plus haut que lui-même en tant que maître. Ainsi, le maître doit enseigner au disciple tout ce qu'il sait, en fonction de paliers et de moyens opportuns si le disciple n'a pas encore la maturité nécessaire à certains apprentissages, mais en plus, il a le désir profondément bienveillant que le disciple le dépasse lui-même sur ce chemin de l'apprentissage. La relation est aussi dans les deux sens. Le disciple apprend de son maître mais apprend aussi à son maître. Par ailleurs, le maître représente un modèle de comportement humain, montre la voie, incarne son enseignement, et le disciple par mimétisme et par volonté d'une amélioration constante veut ainsi prendre exemple sur son maître, se surpasser, surpasser son maître et honorer son maître en poursuivant son art. Ainsi, cette relation profondément bienveillante et humaniste pourrait être, selon moi, appliquée dans le contexte d'une matière scolaire. Vincent me dit que la plupart des professeurs avec qui il avait pu avoir une bonne relation et avancer dans son parcours de recherches étaient des professeurs, qui, sans doute sans le savoir, incarnaient ce type de relation plus humaniste : ils avaient l'humilité de comprendre qu'ils pouvaient apprendre de leurs élèves et la volonté de co-crée ensemble le parcours d'apprentissage. Il y avait de réels échanges entre eux d'égal à égal. Ces professeurs-là ne pensaient en aucun cas avoir « la science infuse ». Les deux apprenaient l'un de l'autre.

Je représente schématiquement ci-dessous les deux sortes de relations professeur/élèves et maître/disciple. Je pense ainsi que les relations entre maîtres et élèves profondément ancrées culturellement en France auraient tout intérêt à s'inspirer des modèles traditionnels orientaux.

La relation maître-élève dans le système scolaire français



La relation maître-disciple dans la société traditionnelle orientale



## ÉPISODE 17

### **CONTEXTE DE NOTRE ACTE DE DÉSOBÉISSANCE CIVILE (1) : LA VIDÉO D'ALICE QUI FAIT MOUCHE !**

En choisissant l'instruction en famille, puis l'éducation auto-dirigée pour Simon, nous nous sommes vite renseignés sur les lois qui encadreraient cela. L'instruction en famille est donc bien légale en France, et il suffit pour cela de faire une déclaration à chaque rentrée à notre mairie, ainsi qu'à la Direction académique de notre département. Cette déclaration vaut acceptation de deux types de contrôles : un contrôle de la Mairie tous les deux ans qui vérifie un peu le contexte « général » de l'instruction en famille. Et des contrôles annuels de l'inspection académique qui vérifie le contenu de la bonne instruction des enfants et si l'enfant progresse selon le socle commun des connaissances et des compétences de l'Éducation Nationale.

Pour les familles choisissant de reproduire le système de l'école chez eux avec les programmes scolaires classiques (avec ou sans enseignements à distance) ou avec des pédagogies alternatives, cela s'avère à mon avis, bien que stressant, une étape assez « facile » à passer (quoique, tout est relatif), car ce contexte-là est rassurant pour l'Éducation nationale : ils sont en terrain connu. Mais qu'en est-il pour une famille pratiquant l'éducation auto-dirigée ?

L'éducation auto-dirigée, comme son nom l'entend signifie que seul l'apprenant est maître de ses apprentissages. Ce qui veut dire qu'un enfant par exemple passionné de piano à 10 ans et faisant du piano 6 heures par jour au détriment de dictées ou de multiplications est dans son bon droit selon les valeurs du unschooling : il suit son instinct, il suit

sa flamme intérieure, seul lui sait ce qui est bon pour lui ! Seulement l'Éducation Nationale ne l'entend pas de cette manière : l'enfant doit absolument rentrer dans des cases, ses cases à elle. Si l'enfant ne rentre pas dans ce moule, il est menacé d'injonction de scolarisation. S'il y a ensuite mise en demeure de scolarisation et que l'enfant ne décide toujours pas d'aller à l'école, les parents encourent jusqu'à 7 500 € d'amende et 6 mois d'emprisonnement. N'est-ce pas violent comme approche ? Dans tout ça, où est la réelle liberté éducative annoncée dans la loi française ? Cette menace ultime oblige certains parents, pourtant convaincus des apprentissages autonomes, à imposer à leurs enfants quelques apprentissages formels afin d'échapper à cette menace de scolarisation, même si cela va à l'encontre de leurs valeurs profondes. D'autres familles, pour qui cela est consciemment impossible de se remettre à cette autorité académique étatique, choisissent de ne pas déclarer leurs enfants et de rentrer dans l'illégalité afin de ne pas être embêtées.

Être convaincu des apprentissages autonomes, c'est être convaincu qu'il n'y a pas d'autre autorité extérieure à soi-même qui peut décider de nos propres apprentissages. Donc le contrôle étatique va à l'encontre de ces valeurs profondes. C'est aussi être convaincu que tout ce système de tests/contrôles/compétition/punitions/récompenses est profondément néfaste pour l'enfant s'il n'est pas consenti, et donc profondément néfaste pour la société de demain (et l'est déjà aujourd'hui). L'Éducation Nationale étant en plus juge et parti, il n'y a aucune neutralité dans les contrôles académiques des unschoolers : beaucoup de familles sont jugées par les inspecteurs, méprisées, menacées, la grande majorité des inspecteurs ne prennent même pas la peine de se renseigner sur ce que sont réellement les apprentissages autonomes. Et en même temps, c'est

normal, cela remettrait en cause trop profondément tout leur système ! Pour la plupart d'entre eux, seules les grilles de l'Éducation Nationale ont de valeur à leurs yeux et savoir si l'enfant a le niveau et rentre dans leurs cases à eux. Un enfant n'ayant pas le niveau dans une famille, c'est la faute de la famille, et elle sera donc sanctionnée en conséquence. Par contre un enfant n'ayant pas le niveau à l'école, ce sera toujours la faute de l'enfant et non de l'école. L'école n'a qu'une obligation de moyens envers les enfants, tandis que les familles en IEF, ont, dans les faits, une obligation de résultats. Toute cette violence est incompréhensible pour les familles pratiquant l'unschooling.

Je n'ai jamais vécu de contrôles de l'Éducation nationale. Je n'ai que entendu/lu des témoignages à ce propos. Je sais pourtant pertinemment que l'instruction en famille de Simon cette année et celles à venir serait validées car ce qui est vérifié en maternelle est surtout le langage et Simon sait très bien parler pour son âge. Mais mon combat est tout autre : je ne veux pas rentrer dans ce jeu-là. Je ne veux pas collaborer à ce système-là. Je ne veux pas faire comprendre à Simon qu'à la maison tout va bien, il peut apprendre ce qu'il veut, aller à son rythme, avoir une grande liberté etc. mais qu'une fois par an il est soumis à une autorité toute puissante qui décide pour lui que ce qu'il fait est bien ou non, en fonction de quelques petites cases arbitraires décidées par des élites (socle commun des compétences), et que, si ce n'est pas bien, lui ou ses parents seront sanctionnés comme des mauvais petits élèves. Quel message enverrais-je à Simon si j'agissais de la sorte ? J'ai trop de mal avec cette idée pour m'y soumettre. Je n'y arrive tout simplement pas. Je n'accepte pas de piétiner mes valeurs pour une soi-disant sécurité illégitime sur mon enfant. Je n'arrive pas à fonctionner comme la société voudrait que je fonctionne sur ce point-là. Et j'en suis désolée,

sincèrement. Pour moi, à l'heure où j'écris, imposer un contrôle biaisé car basé sur les valeurs de l'Éducation Nationale juge et parti, à mon enfant qui ne le souhaiterait pas, reviendrait comme à demander à un végétarien de manger de la viande, ou à un musulman de manger du porc. C'est techniquement et psychologiquement impossible, trop violent, et cela s'apparenterait même à de la torture.

J'ai eu en grande partie tout ce déclic grâce notamment à une vidéo d'Alice Palzamar<sup>13</sup>, dont le lien est en référence. Cette vidéo m'a fait comme l'effet d'une bombe, d'une révélation, d'une claque bienveillante. J'ai eu du mal à m'en remettre, j'en ai pas dormi la nuit d'après car ça raisonnait tellement en moi : c'était exactement ça ! Je me rendais compte effectivement, comme Alice l'explique très bien dans cette vidéo que probablement l'unique raison pour laquelle les familles d'unschoolers se soumettaient à ces contrôles forcés et illégitimes sur leurs enfants était la peur : la peur de l'amende, la peur de la prison, ainsi que la peur que leur enfant puisse leur être retiré par les services sociaux. Est-ce normal ? Est-ce digne d'une réelle démocratie ? Est-ce que j'ai envie de me soumettre à cette Peur-là, moi aussi ? Je crois qu'un mot à l'époque m'a beaucoup retourné dans cette vidéo c'était celui de « collaborer ». Jusqu'à quel point en cautionnant ce système on y collabore ? En le cautionnant ainsi (accepter les contrôles pédagogiques) ne collabore-t-on donc pas indirectement avec ce système que l'on trouve inhumain, illégitime, néfaste, policier, mourant ? N'est-ce pas ce type de mécanismes de soumission aveugle à l'autorité qui nous a mené dans l'histoire à accepter la France colonialiste, la France collaborationniste, la France patriarcale et sexiste, cette France des élites et des lobbys, cette France aujourd'hui guerrière et vendeuse

---

13 Vidéo visible depuis ce lien : [www.youtube.com/watch?v=aDVzfexNrWs](http://www.youtube.com/watch?v=aDVzfexNrWs)

d'armes, cette France que tout le monde veut oublier ou ne veut pas voir, cette France qui s'est servi de nos enfants au sein de ses écoles pour en faire de la chair à canon lors des deux guerres, cette France qui perpétue ce système en voulant apprendre la Marseillaise à nos enfants (un hymne hyper pacifique il va sans dire) et imposer à nouveau le service militaire à nos adolescents ? Jusqu'à quand je décide de fermer les yeux pour mon propre confort personnel ou pour ne pas voir mes propres peurs en face ? Si je n'aime pas ce système comment est-ce-que je peux le changer à mon niveau, avant qu'il ne soit trop tard ? Le processus de désobéissance était déjà en marche dans mon cœur...

## ÉPISODE 18

# CONTEXTE DE NOTRE ACTE DE DÉSOBÉISSANCE CIVILE (2) : LE DOCUMENTAIRE « LE JEU DE LA MORT »

Le documentaire « le jeu de la Mort »<sup>14</sup> a achevé de me convaincre dans ma démarche de désobéissance civile. Il s'agit d'un reportage qui a reproduit une fameuse expérience psychologique pour voir jusqu'à quel point l'homme adulte pouvait « obéir » et ainsi se soumettre à l'autorité malgré des ordres inhumains. Dans l'expérience initiale, que l'on appelle « l'expérience de Milgram » réalisée dans les années 60 un homme, sous prétexte d'une expérience scientifique menée par un (faux) savant scientifique, sûr de lui et en blouse grise, doit envoyer une punition sous forme d'impulsions électriques à une personne-« élève » qu'il ne voit pas, dès que cette dernière donne une mauvaise réponse à un questionnaire. La personne « élève » qui reçoit les chocs électriques est en fait un acteur qui ne reçoit aucune impulsion en réalité. L'idée est que les impulsions sont petites au départ jusqu'à en devenir mortelles (20 manettes correspondant à 20 paliers de chocs électriques en tout). Au départ l'acteur simule des petites douleurs, et au fur et à mesure de l'expérience l'acteur simule des douleurs de plus en plus fortes jusqu'à en crier, pleurer, supplier son « prof » tortionnaire que la torture s'arrête, dire qu'il ne veut plus faire partie de l'expérience et ne plus rien dire du tout lors des dernières impulsions (sous-entendant qu'il ne va peut-être pas bien, qu'il n'a pas tenu le choc, qu'il est mort, qui sait ?). Le but de cette expérience était d'analyser le processus de soumission à l'autorité

---

14 Vous pouvez voir ce documentaire sur Youtube, mis en ligne le 28/08/2020 par Ema Krusi et intitulé « Soumission à l'autorité médiatique ». Pour les âmes sensibles, vous pouvez passer directement à 7minutes30 car le début (en plus de la présentation du documentaire par Ema Krusi) montre des images un peu choc d'où la TV a été jusqu'à aujourd'hui.

qui s'opérait sur la personne « prof » qui envoyait des impulsions électriques. L'homme-prof, s'il hésitait recevait des injonctions du pseudo-scientifique comme quoi par exemple c'était important pour l'expérience scientifique de continuer. Résultat de cette expérience psychologique : 60 % des hommes se soumettent et obéissent à l'autorité lors de cette expérience, jusqu'à l'impulsion électrique la plus forte (la 20e) et correspondant à la « mort » de l'acteur. 40 % des sujets osent désobéir à l'autorité scientifique et s'arrêter à temps lors de cette expérience.

Cette expérience menée dans les années 1960 a été reproduite très récemment dans des conditions quasi identiques sauf qu'elle s'est faite sur un « faux » plateau télé devant un public, sur l'unique prétexte de tester un nouveau jeu, avec une vraie animatrice (de mèche). Les candidats testés devaient également envoyer des impulsions électriques de plus en plus fortes à un autre joueur caché, à chaque mauvaise réponse d'un questionnaire. L'autre joueur caché, tout comme dans l'expérience initiale était un acteur qui simulait la douleur, de plus en plus forte, jusqu'à la mort. L'autorité (médiatique ici et non scientifique) est représentée par l'animatrice, qui à la moindre hésitation du candidat hésitant à poursuivre les chocs électriques et questionnant ainsi l'autorité, se permet des injonctions de type « les règles du jeu veulent que vous continuiez », « ne vous laissez pas impressionner » « nous assumons toutes les conséquences », etc. Le résultat des courses est impressionnant : ce n'est plus 60 % de candidats obéissants que l'on retrouve mais 80 % ! C'est-à-dire que 8 personnes sur 10 actuellement se soumettent à l'autorité sans forcément la remettre en question, et sans oser désobéir, même s'il s'avère que ces « règles » sont dénuées de bon sens, inhumaines, cruelles, illégitimes.

Soyons honnêtes avec nous-mêmes : aurions-nous fait partie des 80 % d'obéissants ou des 20 % de désobéissants lors de cette expérience ? C'est rigolo car depuis toute petite, je ne sais pas pourquoi, mais quand j'avais appris les horreurs de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et que le français moyen avait « collaboré » aussi facilement pour déporter les juifs dans les camps en train, dénoncer son voisin juif, surveiller les camps tziganes etc, je m'étais très jeune déjà posée la question : mais mince, et moi qu'aurais-je fait à l'époque, aurais-je collaboré avec le régime en place sans rien dire, ou aurais-je rejoint les Résistants ? Cette question est toujours restée très ancrée en moi, et je pense tout simplement que j'identifiais inconsciemment qu'il était très difficile pour moi d'oser affronter mes peurs et désobéir. Et du coup, aujourd'hui, miracle de la vie qui me permet de me confronter à mes questionnements existentiels, j'y suis : est-ce-que je vais réussir à désobéir ou non ? Heureusement pour moi aujourd'hui, je ne peux pas comparer mon acte de désobéissance actuel à celui des résistants de la 2<sup>e</sup> guerre, ils risquaient chaque jour leur peau !

« L'obéissance » d'après ces deux expériences de Milgram, est donc acquise chez l'adulte. Inculquée depuis tout petit par les parents, par l'école, puis par la société, la plupart des adultes se soumettent aux règles de la société sans les questionner (ou en les questionnant mais en s'y résignant ensuite), même lorsque certaines règles sont injustes (« la loi c'est la loi »). Et c'est pour cela que l'on a pu voir s'installer des régimes esclavagistes, des régimes nazis, ou encore le régime dictatorial sanitaire actuel. Parce que la plupart d'entre nous avons été soumis dans nos sociétés modernes à l'obéissance depuis notre plus jeune âge, qu'on le veuille ou non, et à faire confiance « aux experts », jusqu'à en

piétiner nos valeurs intrinsèques et notre bon sens. Le reportage explique très bien les mécanismes de soumission à cette autorité ainsi que les fuites que l'on trouve en tant qu'être humain pour survivre à cela : dans le cadre de l'expérience par exemple par le rire comme un déstressant dans un premier temps, par la triche en voulant aider l'autre candidat, par le rejet/le déni de l'autre candidat en parlant sur ses cris, etc. Sur 20 manettes qui donnaient les impulsions électriques, ce serait à partir de la 5e que nous passerions d'un état « d'être humain en cohérence avec ses valeurs » à un état « agentique », robotisé.

Prendre conscience de ça a été pour moi un grand pas pour aller au-delà de ma propre zone de confort. A partir d'aujourd'hui, je dirai non, je désobéirai si je considère qu'une loi qui me concerne directement est injuste, et même si cela est illégal et que je risque la prison ou l'amende. Je ne veux plus être soumis à ce système de peur que l'on m'a inculquée depuis toute petite : peur du parent, peur de l'instituteur, puis peur du gendarme une fois adulte. J'étais étonnée que lors de cette expérience sur le jeu télévisé, même pas une seule personne n'ait dit avant le démarrage du jeu : « hé ho, non, donner des impulsions électriques à une personne par punition est inhumain, je ne veux pas jouer à cela ». Je souhaite pour ma part être une personne tellement digne et intègre, que je ne veux même pas commencer à jouer à ce jeu-là. Je ne veux même pas commencer à actionner la première manette de ce jeu-là (par l'acceptation d'un premier contrôle par exemple). De cette prise de conscience à la prise de décision de notre acte de désobéissance civile, il n'y avait plus qu'un pas à franchir. Je ne souhaite tout simplement pas rentrer dans ce gigantesque triangle dramatique que la Société voudrait m'imposer à moi et mon enfant avec l'Éducation Nationale en digne bourreau punisseur et moi, Vincent ou Simon en tant

que victimes de ce jeu biaisé d'avance. Je dis stop avant même de jouer, je dis stop avant même de rentrer dans ce triangle dramatique toxique et néfaste.

Nous avons donc décidé de désobéir ouvertement face à l'Éducation Nationale en refusant les contrôles académiques pour Simon. Nous avons par contre décidé d'accepter de nous soumettre au contrôle de la Mairie dans le seul but d'une certaine transparence et de voir que Simon baignait dans un milieu naturellement riche, bienveillant et propice aux apprentissages autonomes et qu'il était épanoui et en bonne santé.

## ÉPISODE 19 :

### **NOTRE ACTE DE DÉSOBÉISSANCE CIVILE**

Le contexte étant posé dans les deux épisodes précédents, nous avons donc décidé de « désobéir » avec Vincent et de refuser les contrôles de l'Éducation Nationale sur nous et sur notre enfant. Nous nous sommes longtemps posés la question si notre résistance devait être cachée (ne pas déclarer) ou visible (rentrer en confrontation directe et désobéir ouvertement). Nous avons finalement opté pour la solution « visible » car nous nous sommes dit que de ne pas déclarer est bien en terme de stratégie de fuite, mais cela ne fait pas forcément avancer le système que nous voulons changer (à notre échelle), et puis nous ne voulions pas non plus nous cacher, car nous estimons que nous ne faisons rien de mal, nous ne sommes pas des criminels ! Et étant donné qu'il n'y avait aucune famille à notre connaissance, pour le moment, qui n'avait été jusqu'au procès pour réellement questionner la justice française sur la validité des contrôles académiques sur les familles des unschoolers [pour qui, je le rappelle, le contrôle des élèves est fondamentalement néfaste], et bien, il était peut-être temps !

A la rentrée, nous avons donc écrit une belle lettre à la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale (DSDEN) de notre département, que vous trouverez en annexe de ce livre, en déclarant Simon en Instruction en Famille (IEF) comme la loi nous y autorise, mais en refusant catégoriquement les contrôles, et en expliquant notre démarche. Nous déclarons donc clairement que, de par nos convictions pédagogiques, nous sommes dans l'obligation de refuser les contrôles, la venue de tout inspecteur et conseiller pédagogique chez nous et que

nous sommes prêts à aller jusqu'au tribunal s'il le fallait pour répondre de notre « délit ». Comme nous ne sommes pas des sauvages non plus nous avons proposé un espace de dialogue constructif avec l'inspection académique de notre département pour aborder ce sujet, dans un lieu neutre, en dehors de tout contrôle annuel.

Suite à ce courrier, nous avons reçu une lettre de la DSDEN. Sauf que cette lettre est la même lettre automatique que la DSDEN transmet à l'ensemble des familles en IEF déclarantes. Cette lettre est tout simplement un vrai scandale. Il faut bien s'imaginer que c'est le premier courrier que les parents reçoivent de la DSDEN en déclarant leur enfant, donc en quelque sorte la première « relation » qu'ils ont avec eux. Et ce courrier, est tout simplement un vrai torchon administratif : il ne fait quasiment que mention des sanctions que les parents encourent s'ils ne se soumettent pas bien aux lois, s'ils refusent les contrôles, ou si l'enfant n'a pas le niveau exigé par l'Education nationale. Ils imposent également leurs règles (c'est eux qui fixent la date du contrôle par exemple).

Avec la réception de ce « simple » courrier automatique à la suite de notre lettre de déclaration très spéciale, cela signifie donc que notre courrier n'a peut-être pas été lu, ou lu mais consciemment ignoré. Je m'inquiète donc profondément de deux choses :

- La maîtrise du socle des connaissances et des compétences des services de l'Éducation Nationale : ils n'ont même pas su lire notre lettre et prendre le soin de nous répondre, notamment concernant l'espace de dialogue que nous leur proposons ou de notre démarche de refus de soumission aux contrôles.
- La place de la démocratie dans cette machinerie administrative. Le message est clair dans le courrier : Tais-toi ! Soumets-toi ! Sinon tu

seras puni ! Où est le dialogue démocratique dans tout ça ? Où place-t'on la voix du peuple ? Je rappelle la définition de la démocratie : forme de gouvernement dans laquelle la souveraineté appartient au peuple.

Il s'avère qu'aujourd'hui nous ne sommes malheureusement plus des petits enfants effrayés par la peur du professeur et de ses punitions. Ce système ne fonctionne plus sur nous en tant qu'adulte, même s'il a été difficile de s'en détacher !

Nous avons tout de même décidé avec Vincent de leur écrire une deuxième lettre en réponse à leur courrier automatique et en leur accordant le bénéfice du doute. Parallèlement, un collectif de familles en IEF dans notre département est sans doute en train de se monter dans le but de créer un espace de dialogue constructif concernant ce même sujet des contrôles académiques, à la suite de contrôles délétères de certaines familles. Dans notre réponse, nous indiquerons donc que nous rejoignons ce collectif local et que nous profitons de cette proposition de nouvel espace de dialogue « collectif » pour, à nouveau leur tendre une main et participer à une discussion « de visu », plus humaine. Nous allons cependant ré-écrire que nous refuserons toujours fermement les contrôles académiques sur nous et notre enfant, car contraires à notre vision éducative, nos valeurs, notre conscience. A moins que nous recevions une réponse constructive, cela sera probablement notre dernière lettre pour cette année scolaire.

Nous avons également rejoint le collectif national Enfance Libre<sup>15</sup>, qui milite pour l'abolition des contrôles académiques, dont certains membres

---

15 Pour en savoir plus : [www.enfance-libre.fr](http://www.enfance-libre.fr)

pourraient être amenés, à terme, à suivre ce chemin de désobéissance civile.

Concrètement que peut-il nous arriver si à terme, nous refusons les contrôles et la scolarisation de Simon contre son gré ?

Dans la loi, nous risquons théoriquement jusqu'à 7 500 € d'amende et 6 mois de prison, en tant que désobéissants. Dans les faits, les services de l'Éducation nationale ont plutôt tout fait pour ne pas avoir à faire à ce type de désobéissance. Les quelques tentatives des parents « mécontents » et forçant l'Éducation nationale à obtenir un dialogue tendent plutôt à nous montrer des réactions de type « autruche » ou « fuite » de la part de l'Éducation Nationale : elle ne veut pas faire de « vagues », jusqu'à parfois ne plus contrôler du tout ce type de familles un peu trop « gueulardes ».

Malgré cela, si nous finissons tout de même au tribunal pour notre délit, le juge devra donc appliquer une peine : prison, amende, et je suppose mise en demeure de scolarisation à nouveau ? Je vois mal les gendarmes embarquer Simon pour le forcer à aller à l'école. Certains parents s'inquiètent et pensent que les services sociaux de L'État peuvent enlever les enfants pour cette simple différence de vision pédagogique. Ce n'est pourtant pas inscrit dans la Loi. Après je suppose effectivement que nous pouvons avoir des enquêtes sociales afin de vérifier si l'enfant est en danger. Nous serons heureux d'expliquer notre démarche en toute transparence aux services sociaux si tel était le cas.

Nous ne savons pas encore comment nous réagirons au jugement final du tribunal, s'il y en a un. Un point positif est que beaucoup de désobéissants dans d'autres domaines ont eu des peines symboliques ou ont été relaxés (cf. les décrocheurs des portraits de Macron de Lyon

ou le combat de Cédric Herrou). Ce qui serait le plus embêtant pour moi serait de devoir subir à nouveau des injonctions de scolarisation pour Simon, si Simon ne le souhaite pas. Je pense que si tel était le cas nous finirions par fuir dans un pays plus libre pour les enfants. Avec Vincent nous rigolons en pensant à notre stratégie future. Nous disons que nous avons deux stratégies principales : le plan A : le plan THOREAU (désobéissance civile et puis jeu de mots avec taureau, « on fonce dans le tas ») et que notre plan B c'est le plan ROMANO (la fuite en caravane)

Ramin Farhangi, humaniste, co-fondateur de la première école démocratique en France et de l'éco-village démocratique de Pourgues et auteur du livre « Pourquoi j'ai créé une école où les enfants apprennent ce qu'ils veulent » a lui-même eu plusieurs dialogues « politiques » concernant les contrôles académiques. Il a notamment pu dialoguer avec une inspectrice académique sur cette question cruciale concernant la plus grande peur des familles en IEF en cas de refus de soumissions aux contrôles académiques, à savoir l'enlèvement des enfants par les services sociaux. A sa question franche des peines réelles encourues par les familles IEF qui refuseraient les contrôles, l'inspectrice académique lui aurait répondu que ces familles ne risqueraient seulement qu'un « enquinement administratif ». Ce qui se révèle être assez vérifiable effectivement déjà dans les faits rapportés ici ou là.

Dans un département où la DSDEN avait envoyé plusieurs signalements aux services sociaux pour contrôler des familles IEF refusant les contrôles, la DSDEN aurait été bien remis à sa place par les services sociaux en leur disant qu'ils avaient bien d'autres choses à faire que de contrôler des familles en IEF. Ce sont l'ensemble de ces petits éléments, par-ci par-là, ainsi que ma grande foi en la vie, qui font que, j'ai

finalement une assez grande confiance en l'avenir, malgré les risques encourus concernant notre acte de désobéissance civile.

Une autre démarche très intéressante à suivre est celle d'Alice Palzamar, quoique un peu différente. Alice est une personne « publique » qui a désobéi ouvertement pour la même chose : refus de soumission aux contrôles académiques de ses enfants. Elle a fait la démarche depuis l'année dernière (rentrée 2019), a été auditionnée par les gendarmes, et est toujours dans l'attente d'une date pour son procès à l'heure où j'écris. Sa démarche personnelle va encore plus loin que celle d'une désobéissance civile classique qui irait volontairement en confrontation avec le tribunal : c'est l'idée de l'Être Souverain qui se base sur la déclaration universelle des droits de l'homme et donc que la personne humaine prévaut sur la personne juridique/légale créée par la société. Sa démarche est du coup de ne pas déclarer du tout (car la déclaration vaut consentement aux contrôles) car elle ne désire même pas jouer à ce jeu de société-là du « monde légal » prévalant sur « l'être humain », mais par contre elle le déclare publiquement et en avertit le Président et son ministre de l'Éducation par courrier ! Cette démarche, quoique plus radicale, éveille les consciences sur certaines valeurs profondément humanistes. Cette démarche reste tout de même très différente dans la méthode que celle de la désobéissance civile que nous souhaitons pratiquer avec Vincent.

## ÉPISODE 20 :

### LE CONTROLE DE LA MAIRIE

Il se trouve que la Mairie de notre commune étant très efficace, nous avons déjà été contrôlés par elle, ce mois-ci, soit 3 semaines après lui avoir envoyé notre courrier ! Et encore, parce que j'ai repoussé le RDV ! Notre courrier à la Mairie était neutre, s'abstenait de révéler notre démarche de refus des contrôles académiques auprès de notre DASEN<sup>16</sup>, et informait seulement de l'instruction en famille de Simon cette année.

Nous avons supposé avec Vincent que la Mairie n'avait pas été mise au courant par la DSDEN<sup>17</sup> de notre acte de refus des contrôles académiques car il n'en n'a été nullement mention lors de l'entretien.

Le maire et son adjointe sont donc venus à notre domicile. Simon dormait et ils ne l'ont pas vu. J'ai la sensation que c'était une simple formalité administrative pour eux. Ils nous ont posé les 2/3 questions basiques inscrites dans la Loi. Dès la première question « Pourquoi avez-vous choisi l'IEF ? », nous ne rentrions pas dans les cases, alors même que nous donnions la réponse la plus représentative des familles en IEF à savoir « pour respecter les rythmes naturels de l'enfant ». Pourquoi à votre avis ? Car le questionnaire était un questionnaire type venant directement de la DSDEN, orienté « école ».

---

16 DASEN : Directeur Académique des Services de l'Éducation Nationale

17 DSDEN : Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale

Il nous a semblé à Vincent et moi que le maire comme son adjointe n'avaient pas pris la pleine mesure (comme la plupart des français) qu'un enfant puisse apprendre de lui-même, par lui-même et pour lui-même. Pour nous, le maire et son adjointe ne connaissaient clairement pas les apprentissages autonomes. Les questions étaient orientées involontairement par le prisme de leur pensée « scolaire ». Nous avons essayé, avec Vincent de semer des petites graines, en essayant de leur faire comprendre la notion d'éducation auto-dirigée, sans pour autant la nommer. Ils avaient l'air intéressés et ouverts malgré tout. Ils étaient cordiaux, non jugeants, non intrusifs. Nous avons apprécié le RDV. Ils nous ont montré en toute transparence le questionnaire (un A4 recto) qu'ils allaient envoyer à la DSDEN. Ils n'ont vu qu'une partie des supports d'instruction (en langage commun = les jouets) de Simon dans le salon où nous étions sans vouloir voir les autres lieux de la maison où Simon s'instruit (dans le langage commun = les lieux où Simon joue). Nous étions satisfaits de leur visite et les reverrons sans doute dans deux ans.

Je crois que je n'ai jamais entendu de familles d'unschoolers se plaindre des contrôles de la Mairie pratiqués tous les deux ans. Ces contrôles semblent souvent se passer dans de bonnes conditions, avec des maires ou des agents tolérants et ouverts, souvent à l'extrême opposé de certains contrôles académiques pratiqués avec des inspecteurs parfois méprisants.

ÉPISODE 21 :

**DÉSObÉISSANCE CIVILE  
ET ASPIRATIONS PROFONDES**

Concernant notre acte de désobéissance civile et de non soumission aux contrôles académiques, si nous finissons au tribunal avec Vincent, je ne pense pas que pour un juge qui aurait à trancher sur ce type de délit, il soit aisé de mettre une peine pour un "délit" de la sorte car la cause que je défends à travers cette action est "légitime/juste" et défend la position d'un monde où l'âgisme<sup>18</sup> (domination de l'adulte sur l'enfant) est clairement banni, au même titre que le sexisme ou le racisme. Je rejoins clairement par mon acte les défenseurs des droits de l'enfant et les abolitionnistes de toute forme d'abus de pouvoir de l'adulte envers l'enfant. Je considère ainsi que forcer un enfant à être contrôlé/testé (ou aller à l'école) sans son consentement libre et éclairé est un abus de pouvoir manifeste. Personne n'oserait faire cela à un adulte, alors pourquoi le faisons-nous à un enfant ? La violence envers les enfants est si ancrée, que pour la plupart des personnes il est tout à fait normal, dans leur esprit qu'un enfant doit « obéir » à ses parents, ou à ses instituteurs, car l'enfant de par son jeune âge et « l'immaturité » de son cerveau doit être « éduqué ». Don Miguel Ruiz, chaman toltèque, lui, parle plutôt de « domestication » plutôt que de réelle « éducation » à ce stade-là. Ce mot « domestication » veut tout dire, il correspond du coup plutôt à un dressage d'enfants selon un système de punitions et de récompenses qu'à une réelle « éducation ».

---

18 Pour aller plus loin dans sur cette thématique de l'âgisme, je vous conseille le livre d'Elfi Rebouleau « Qu'est-ce-que l'âgisme ? Reconnaître et prévenir les discriminations liées à l'âge. »

Mon combat va donc au-delà de la cause spécifique de l'évaluation des élèves unschooleurs, c'est aussi tout ce système de « notations », de « contrôles » et de domination de l'adulte sur l'enfant (« domestication »), que je remets en cause. Ce système de notations, de contrôles, de compétitions à coup de punitions/récompenses enseigné dès le plus jeune âge est un fléau pour tous. Je crois que même les écoliers ayant les meilleures notes sont perdants dans l'histoire car ils deviennent dépendants d'une notation extérieure. Je suis quasi certaine qu'une écrasante majorité des écoliers, s'ils avaient réellement le choix entre un système de notations/contrôles/compétition au sein de l'école et un système de coopération/entraide sans notations choisirait le second système.

Un juge n'a pas forcément envie d'être du mauvais côté de l'histoire. Et je sais que je suis du bon côté de l'histoire, je suis profondément persuadée que mon combat est juste, même si je suis une incomprise pour le moment. Je suis convaincue qu'une éducation basée sur l'entraide, l'altruisme et la confiance accordée en l'enfant et en l'humain, une éducation dénuée de tout système de contrôle et de compétition est tout simplement la porte ouverte à un avenir lumineux pour la société de demain. Même si je perds, j'aurai posé ma pierre à l'édifice, j'aurai fait ma part du colibri et j'aurai servi à un combat et un idéal plus grand que moi. Même si cela n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. « Mais qu'est-ce un océan sinon une multitude de gouttes d'eau ? » (David Mitchell, *Cloud Atlas*).

## ÉPISODE 22 :

# LE JOUR D'APRÈS

Je ne sais pas de quoi demain sera fait. Je sais juste que lorsque l'on commence à rentrer dans un domaine alternatif (éducation alternative pour prendre notre exemple), peu importe lequel, on finit souvent par ouvrir les portes des autres domaines : écologie, santé, construction, permaculture, résilience, vivre-ensemble, économie, zéro déchet, gouvernance, etc. Nous avons tellement de choses à apprendre et à améliorer ! C'est comme une pelote de laine que l'on déroule mais qui n'en finit jamais. Pratiquer l'unshooling devient un mode de vie, l'art du « non-interventionnisme », l'art du « non-agir », l'art de la confiance totale en la vie, en la nature et en la perfection des lois du vivant. J'aimerais ainsi vous partager dans ce dernier épisode, quels sont les autres domaines où nous pratiquons cet art-là et quels sont ceux que nous aimerions améliorer dans notre vie de famille afin de poursuivre notre route sur ce chemin merveilleux de la non-violence et du profond respect de la nature et des principes du vivant.

### SANTÉ NATURELLE

Le domaine de la santé « au naturel » a été le plus facile à mettre en place dans notre famille, étant donné que c'est le métier de Vincent : c'est sa cam, sa grande passion, jusqu'à m'en parler dès fois pendant des heures alors que je n'y comprends que du chinois ! Nous n'avons pour ainsi dire presque plus besoin de la médecine allopathique. Grâce aux patients et aux recherches de Vincent, nous constatons quotidiennement que la plupart des médicaments et des opérations sont inutiles voire néfastes et que les maladies peuvent se soigner « autrement », sans effets secondaires. Je pense que beaucoup de

personnes sont encore trop aveuglées par ce que l'école leur a appris à ce propos, les parents, la société, les experts et les médias. Il apparaît complètement impossible pour la plupart des personnes de remettre en cause la médecine pasteurienne telle qu'on nous l'a apprise, ainsi que la psychologie freudienne et la philosophie darwinienne. Ces trois domaines ont, selon moi, plongé notre société dans une illusion profonde et un paradigme de peur de la vie (Pasteur), de compétition entre espèces et membres d'une même espèce (Darwin) et d'obsession sexuelle (Freud). Ces 3 chercheurs ont pourtant eu des adversaires (Béchamp, Jung, etc.) dont les théories et les thèses semblent plus valides. Cette « culture » est du coup tellement ancrée chez la plupart des français, que cela en devient une croyance, au même titre qu'une religion, avec des rites, des dogmes, et des batailles de chapelles. Je proposais dernièrement à une femme que Vincent soigne son bébé gratuitement contre les vers. Son bébé ne dormait plus et était en profonde souffrance depuis très longtemps à cause de ça et il n'y avait aucun traitement allopathique ou remède naturel qui ne fonctionnait. Elle décline mon offre en me répondant que les soins des magnétiseurs-rebouteux ne faisaient pas partie de ses « croyances ». C'est pour dire à quel point on touche à ce niveau-là le domaine de la croyance, et non plus un domaine qui se baserait sur la réalité des faits et des résultats. Cette femme pourtant était venue vers moi pour me demander un remède naturel. Mais la plupart souhaite faire avec les remèdes naturels ce qu'ils font avec la médecine allopathique : supprimer le symptôme sans guérir la cause. Sauf que la santé ne fonctionne pas comme ça... on ne peut pas soigner une personne sur un seul symptôme sans la prendre en compte dans sa globalité et déceler les causes, souvent multifactorielles. Il y a réellement d'autres voies possibles plus saines pour tous et plus efficaces. Et nous avons le bonheur d'en bénéficier moi

et Simon. Quel bonheur de ne plus être dépendante de médicaments allopathiques par exemple que j'ai eu durant des années pour soigner un asthme sévère qui ne faisait qu'empirer avec la médecine moderne. Je laisserai le lecteur la liberté de chercher plus loin sur ce domaine passionnant s'il en ressent le besoin, ce domaine est tellement vaste et illimité !

## PERMACULTURE ET JARDIN PUNK

Un autre domaine que l'on a complètement envie de développer avec Vincent, ce serait de faire de notre jardin un énorme potager en permaculture. Avec une abondance de fruits et de légumes, plantes aromatiques et médicinales, quitte à ce que ça déborde dans la rue et que les personnes extérieures se servent ! Travailler sur la résilience alimentaire et cultiver ses propres fruits et légumes sains nous branchent vraiment, même si nous n'y connaissons absolument rien dans ce domaine.

Comme pour notre choix « éducatif » avec Simon, nous nous sommes dit en premier lieu que la nature était bien faite, elle n'avait pas besoin de nous pour vivre, être belle et abondante. Nous avons donc, depuis que nous avons emménagé (mars 2020), dans un premier temps laissé notre jardin libre de pousser comme il l'entend, sans interventionnisme particulier. Lors de l'achat de la maison, les anciens propriétaires nous avaient dit que le sol était très mauvais et que « rien ne poussait ». Résultat des courses après plusieurs mois de non-interventionnisme dans notre jardin : l'herbe a énormément poussée, s'est couchée naturellement pour faire un beau tapis, et s'est resemée alors qu'il y avait plusieurs endroits où le sol était « à nu ». Nous avons vu apparaître plein d'insectes pollinisateurs, plusieurs nichées d'oiseaux, et des fleurs des champs naturelles s'installer (que certains appellent adventices) toutes

plus belles les unes que les autres, notamment les coquelicots. Le spectacle que nous offrait cette nature abondante était merveilleux. Nous avons appris que la pratique que nous faisons avec notre jardin s'apparentait avec celle du « jardin punk »<sup>19</sup>. Nous avons tout même cette année planté 3 fruitiers dans le jardin. Notre compost n'était pas assez décomposé mais nous en avons quand même déposé dans le trou des 3 fruitiers que nous avons plantés, ce qui fait que nous nous sommes retrouvés avec plein de légumes qui poussaient au pied des arbres. Nous avons trouvé ça génial et allons expérimenter de mettre du compost à peine décomposé à la volée l'année prochaine dans notre jardin. Nous verrons bien ce qu'il y pousse le mieux. Nous récupérons l'eau de pluie également et utilisons beaucoup la technique du paillage dont nous trouvons tous les éléments dans notre jardin. Dans mon idéal si notre jardin devient abondant, nous aimerions également l'ouvrir au public. Nous y installerions plusieurs panneaux pédagogiques expliquant notre démarche de jardin punk, potager permacole, puis à côté de la maison et du cabinet de Vincent notre vision de l'Education et de la Médecine, de cet art du « unchooling », cet art du « non-agir ».

Il est très jouissif lorsque l'on décide d'être non interventionniste (et juste accompagnateur) dans plusieurs domaines (éducation, santé, jardin) de voir la réelle efficacité de cette méthode, et aussi de voir parallèlement toutes les peurs que cela activent chez bon nombre de personnes. Concernant l'éducation c'est du type « mais ton enfant ne va rien apprendre si on ne lui impose pas un programme scolaire, il ne pourra pas s'insérer dans la société ». Concernant la santé les peurs sont plutôt du type « je fais confiance aux experts [sans en questionner leur autorité

---

19 Pour en savoir plus sur le jardin punk, vous pouvez lire le « Petit traité du jardin punk : apprendre à désapprendre », d'Eric Lenoir.

et leurs savoirs], cette opération [ou ces médicaments] ne peut être que bonne pour le mal que j'ai puisqu'ils l'ont dit, la refuser courrait à ma propre perte ». Et concernant le jardin punk, certaines remarques étaient « mais vous allez vous retrouver avec plein de tiques et de vipères dans votre jardin ». Evidement toutes ces affirmations ne se sont jamais révélées vraies au final, mais je voulais ainsi appuyer sur le fait que nous sommes beaucoup plus habitués à un interventionnisme à outrance dans tous les domaines de la vie, que l'inverse. Et que comme l'interventionnisme est la norme, tout ce qui pourrait s'apparenter de près ou de loin à ce non-interventionnisme peut faire très peur.

#### NOTRE MAISON FAMILIALE : UN FUTUR TIERS-LIEU ?

Nous avons déménagé dans une grande maison de type « familiale » depuis cette année (mars 2020) dans une petite commune. Nous vivions avant dans un petit appartement. Cette grande maison avec jardin nous a permis de rêver à plusieurs beaux projets que nous aimerions réaliser à l'avenir, en corrélation avec notre projet de vie vers un plus grand respect de l'ensemble du vivant. Puisque nous avons eu la chance de pouvoir nous offrir un tel achat, j'aimerais que ce lieu puisse devenir une plaque tournante de liens créateurs de valeurs positives pour d'autres personnes que nous-mêmes. Nous organisons déjà des soirées médiations et des rencontres locales en lien avec les domaines alternatifs. J'aimerais y organiser à l'avenir un lieu ressources où les personnes viendraient s'y retrouver avec plaisir autour de (entre autres) :

- soirées « ciné-débat » avec des films sur des sujets alternatifs (tel que le film Demain par exemple ou les films d'Alex Ferrini et tant d'autres) et discuter autour de ces thématiques ensuite ;
- cercles de femmes ; réunions de discussions ; repas partagés ;

- « ateliers DIY » où l'on apprend à se faire nos propres produits naturels et éco-responsables (savon, lessive, etc.) ou partager nos techniques écologiques ;
- la création de liens et d'entraide. J'aimerais que l'on puisse à terme à s'entraider gratuitement concernant les gardes d'enfants, les potagers, les travaux dans les habitations de chacun, les soins naturels etc.

Nous avons vu également dans l'achat de cette maison (même si la maison reste dans son jus actuellement) tout le potentiel que l'on pouvait y faire, notamment en termes d'accueil familial. Il est important pour moi, que l'on puisse accueillir nos parents s'ils le souhaitent, plus tard lors de leurs vieux jours (ou même avant) pour qu'ils puissent vivre avec nous et ne pas avoir à finir seuls chez eux ou dans une structure spécialisée. Je désire qu'ils aient un choix réel, et qu'ils le fassent en conscience. Notre maison sera toujours ouverte pour eux. Il en va de même pour nos frères, sœur, neveux et nièces si un jour la vie faisait qu'ils se retrouveraient en galère de logement ou autre.

J'ai du coup envie de faire de ce lieu d'habitation la maison du bonheur. Elle l'est déjà pour moi, Vincent et Simon mais j'ai l'aspiration qu'elle le devienne pour tous les êtres qui y fouleront les pieds. Cela serait mon rêve, et j'espère qu'il se réalisera, pour moi, pour ma famille et pour tant d'autres personnes choisissant ce chemin d'un monde plus juste, plus respectueux du vivant. Pourquoi pas également en faire un lieu de passage pour faire du couchsurfing ou accueillir des familles en IEF en vadrouille dans les environs ?

## ARGENT, TRAVAIL, ÉCONOMIE DU TROC ET DU DON

L'argent est le nerf de la guerre comme on dit. Le monde actuel est dirigé par des banques super-puissantes et il semble difficile de s'en échapper dans nos sociétés modernes.

Nous aspirons avec Vincent à vivre d'une manière assez sobre, sans courir après l'argent. Et dans notre idéal, nous aimerions vivre le plus possible dans une économie locale de troc et de don. Vincent va accepter la monnaie locale pour ses consultations. Il propose aussi le troc pour ses consultations : un soin contre des paniers de repas bio par exemple. J'achète pour ma part énormément en occasion, notamment tous les jouets de Simon, il y a tellement de jouets d'occasion en parfait état pour des prix dérisoires. Nous bénéficions également de la générosité naturelle des personnes par le biais de dons divers et variés, notamment pour Simon : vêtements, jouets, meubles, etc.

Travailler sur cet aspect de l'argent d'une manière ou d'une autre est un pas vers une meilleure résilience. L'argent est souvent la dernière chaîne qui nous lie à la société actuelle capitaliste et courant à sa propre perte. On veut de l'argent pour acheter une maison, des voyages, des sorties, obtenir un certain confort matériel, etc. Et on passe sa vie à travailler d'arrache-pied pour obtenir cet argent afin de pouvoir bénéficier de ce type de plaisirs. Jusqu'à en oublier de vivre, de profiter de la vie et d'apprécier son abondance naturelle. Jusqu'à parfois en tomber malade ou en burn-out. Quel est le réel bénéfice du travail à ce stade-là lorsqu'il nous tue à petit feu ? Même si j'ai fortement réduit mon travail pour pouvoir pratiquer l'unschooling avec Simon, j'aimerais pouvoir m'en libérer un jour et pouvoir vivre de ce qui me passionne. J'ai encore du chemin à parcourir en ce qui me concerne sur mon attachement à l'argent, la peur que cela suscite en moi de m'en détacher, et de mon émancipation

quant à cet aspect-là de ma vie. Je ressens tout de même une réelle chance de pouvoir bénéficier de tout ce temps libre dans ma vie (je ne travaille que 3 jours par semaine) pour apprécier chaque instant avec Simon et son Papa et pouvoir me consacrer à ce que j'aime. Je me sens dans un meilleur compromis que lorsque je travaillais à temps plein. J'ai certes beaucoup moins d'argent mais j'ai gagné en qualité de vie, cela est indéniable.

## VERS UN AUTRE PARADIGME

Lorsque l'on commence à entrer dans le domaine alternatif et le mode de vie « unschooling », ce fameux art de laisser la nature faire, en l'accompagnant et en ayant confiance en la vie, la question de la gouvernance se pose également assez vite.

Finalement, en étant de plus en plus dans le domaine alternatif, je me suis rendue encore d'avantage compte que le système était néfaste dans bien d'autres domaines que celui de l'Éducation : nous risquons l'amende et la prison souvent pour des actes complètement humains et légitimes (installer un habitat léger sur son terrain, devenir itinérant sans se déclarer, regrouper des enfants entre familles pour leur enseigner une matière dite scolaire, vendre pour un professionnel des semences paysannes etc.). Les lois sont de plus en plus liberticides chaque année, sans que l'on ne s'en aperçoive ou que l'on en entende parler, et cela dans tous les domaines, quels qu'ils soient. Pire que cela, certaines lois sont même une porte ouverte à la destruction des valeurs humanistes et du vivant dans son ensemble, une porte ouverte à un monde inhumain et transhumaniste (exemple : loi « bioéthique » passée cet été en France avec que très peu de députés présents, autorisant la fabrication de chimères et la fabrication de bébés transgéniques, entre autres).

Aujourd'hui, nous en sommes arrivés à vivre dans une certaine dictature sanitaire que presque personne n'a vu venir ou dont beaucoup n'ont même pas encore conscience et où l'on peut dire qu'il n'y a plus du tout de contre-pouvoir à cette super-puissance du gouvernement, ni de démocratie, et que les médias de propagande participent à cette illusion de masse, cette hypnose collective à coup de peur et de déshumanisation de la population.

L'État me semble donc de plus en plus violent aujourd'hui en France, et encore plus dans ce contexte de « pandémie » de Covid-19 : Est-ce par exemple normal que l'on puisse être mené en garde à vue pour un simple non port du masque et pour avoir voulu respirer normalement ? Réellement, consciemment, peut-on accepter cela ? Est-ce normal que l'on inculque, à coup de publicité gouvernementale, à nos enfants que faire un bisou à sa mamie lorsque les deux sont bien portants peut tuer sa mamie alors que le lien affectif est le propre de l'humain et augmente l'immunité ? Est-ce normal que l'on arrive à faire penser à une personne que lui seul n'est plus capable de déterminer s'il est bien-portant, et qu'il faille un test PCR violent et non-fiable pour pouvoir le lui révéler ? Est-ce normal que nous ayons tellement peur de l'autre que nous n'osions plus lui faire d'accolades ? Est-ce normal que par la peur de mourir, nous nous refusions de vivre ? Est-ce dans ce monde-là que l'on veut réellement vivre ? Est-ce ce monde-là que l'on veut laisser à nos enfants ?

Moi comme Vincent aspirons tellement à une gouvernance non-violente, plus douce, plus libre. Peut-être vivrons-nous un jour dans un écolieu à gouvernance de type partagée ? Cette idée ne me déplaît guère et reste

en suspend dans un petit coin de mon cerveau, prête à jaillir pourquoi pas au moment opportun.

## ET TANT D'AUTRES CHOSES

Nous aimerions également agir sur tellement d'autres leviers pour co-créeer ce monde plus respectueux du vivant, cette nouvelle Terre dont nous aspirons tous : réductions de nos consommations d'eau et d'électricité, énergies renouvelables, zéro déchet, alimentation bio et locale, transport etc. le domaine est tellement vaste et illimité. Il y a tellement de choses à apprendre, à expérimenter, à innover !

## **CONCLUSION ET CRI DU CŒUR : POURQUOI AVOIR ECRIT TOUT CA ?**

Ma vie a été parcourue par la violence, parfois extrême ce qui m'a permis d'aspirer très fortement à son extrême opposé, c'est-à-dire la non-violence. C'est parce que j'ai vécu toutes formes de violences (violences éducatives ordinaires, violences du système scolaire, violences conjugales, violences médicales), que je suis devenue ce que je suis aujourd'hui. La question éducative m'intéressait depuis toute petite. La maternité m'intéressait depuis toute petite aussi. La combinaison de ces 3 domaines (non-violence, éducation, maternité) m'a orienté vers cette mission de vie qui se dessine désormais clairement devant moi. Tous les mécanismes vivants en moi depuis longtemps, tous ces questionnements m'ont mené au final à en choisir naturellement l'éducation auto-dirigée pour mon fils. La difficulté pour moi à être moi-même depuis toute petite jusqu'à encore aujourd'hui est une vraie problématique. J'étais (et le suis encore par moment) timide, anxieuse, soumise à l'obéissance, dirigée par des multiples peurs. Ceci est Moi mais pas Moi en même temps. Je me suis libérée de beaucoup de ces chaînes et ce sera mon chemin, j'en suis certaine, d'encore toute une vie : on a toujours à découvrir, apprendre et s'améliorer ! Quand je vois Simon aujourd'hui curieux, profondément empathique, sachant clairement exprimer ses émotions, blagueur et très joyeux, je me dis que quelque part, je suis sur la bonne voie et que cette éducation choisie est saine pour lui pour le moment.

En écrivant l'ensemble de ces épisodes, au jour le jour, j'ai vu comme le chemin très précis du dessein de ma vie, comme si ma mission de vie se clarifiait, prenait forme, se matérialisait. Je veux ainsi incarner

l'opposé de la violence : la douceur, la compassion, l'Amour, la non-violence. Je poursuis par mon acte de désobéissance civile l'œuvre de mes ancêtres ayant subis des violences eux-mêmes guerrières, familiales, écolières, sociétales, sexistes, adultistes, institutionnelles. Je poursuis l'œuvre de mes parents ayant réussi à amoindrir cette violence et trouver une voie de secours via la pratique bouddhique. Je les remercie du plus profond de mon être. Longtemps j'ai été en admiration pour certains grands maîtres désobéissants et pacifiques : Gandhi, Martin Luther King, Mandela, etc. Je ne pensais pas un jour que je suivrai d'aussi près leurs pas. Je me bats pour mon enfant, et j'espère que cela aura le mérite d'ouvrir une brèche pour d'autres enfants, pour une meilleure considération de leur être, une meilleure prise en compte de leur plein potentiel qui ne demande qu'à être libéré et non contraint par un système éducatif violent voulant les mettre dans des petites cases jusqu'à en casser pour beaucoup leurs rêves les plus secrets, jusqu'à ce qu'ils en deviennent obéissants pour s'insérer dans un monde où ils n'y trouveront pour la plupart, qu'un travail abrutissant.

Mes écrits sont un acte d'amour. Je voudrais crier cet « Amour » de toutes mes tripes. Je voudrais crier ce mot « Liberté » de toute mon âme. Je n'y arrive pas, je suis trop timide. Alors je l'écris. Je voudrais incarner de tout mon être ces deux mots. Par toute cette démarche, je ne souhaite qu'un monde meilleur, pour moi, pour Vincent, pour Simon, pour tous les êtres vivants. Et ce monde commence ici et maintenant, dans ma réalité quotidienne. Par cet acte de désobéissance civile. Par cet acte symbolique d'écriture. Et par tellement d'autres actes quotidiens contribuant à une société meilleure. Je suis en joie d'être sur cette voie. Je sais que la cause que je défends est juste, peu importe les retombées

judiciaires que je risque, je suis uniquement portée par ma foi, foi en moi, foi en l'humain, foi en Simon, foi en la vie.

### *Pourquoi avoir écrit tout ça ?*

Je l'ai fait pour moi, pour le bien fou que cela fait d'écrire, comme une pulsion incontrôlée. Vincent me dit que c'est plus que ça, il voyait, à chaque fois que j'écrivais mon guide spirituel au-dessus de ma tête. J'étais portée. Les mots sont venus sans y réfléchir. Mes doigts ont défilé sur le clavier, comme si je faisais quelque chose de simple, de machinal, mais quelque chose d'hyper important, de vital, d'organique. Je n'étais pas seule, mon guide était avec moi, il guidait mes mots et mes doigts sur le clavier. Un de mes rêves de petite fille était « d'écrire pour la Paix ». Peut-être que ça commence tout simplement par-là, écrire mon histoire personnelle. J'ai écrit ces épisodes comme une déclaration d'amour au vivant.

Je l'ai fait pour Simon, pour plus tard, pour qu'il comprenne ma démarche, et qu'il comprenne que mon amour pour lui, pour son papa et pour la vie dans son ensemble a guidé mes pas et mes démarches. Son bonheur m'importe plus que tout et je m'engage à faire tout mon possible pour y contribuer et le guider sur son propre chemin de découverte du bonheur. J'espère qu'il comprendra en me lisant plus tard à quel point je l'aime tel qu'il est, et à quel point il trouvera toujours du soutien dans la chaleur de mes bras bienveillants, quoiqu'il advienne de la vie.

Je l'ai fait pour Vincent, pour lui dire à quel point je l'aime et à quel point je le trouve extraordinaire. Ma vie ne pétillerait pas de mille feux sans nos discussions passionnées, sans son sourire bienveillant, sans ses blagues pourries, sans tout le soutien qu'il me consacre quotidiennement

à moi et à Simon depuis les débuts. Je n'aurai clairement pas pu désobéir aussi ouvertement, affronter mes propres peurs, lâcher prise pour enfin me sentir libre sans son aide précieuse.

Je l'ai fait pour inspirer d'autres, et pour leur dire qu'ils ne sont pas seuls à galérer et traverser les vicissitudes de la vie et qu'après l'hiver arrive toujours le printemps : c'est une loi universelle de la nature qui s'applique à la vie des hommes et des femmes ! J'ai été une femme battue, détruite psychologiquement, humiliée, (et encore je n'ai pas tout écrit dans les épisodes, j'ai sélectionné), et pourtant je suis toujours là vivante et plus heureuse que jamais ! Tout est possible !

Je l'ai fait aussi peut-être un peu pour les assistantes sociales, les gendarmes ou tout fonctionnaire de l'Etat qui devra enquêter sur moi, définir si je suis dangereuse pour Simon et juger de mon acte de désobéissance civile. N'étant pas douée à l'oral, j'ose espérer que ces écrits leur permettront un peu plus de comprendre ma pensée. Tout y est en transparence : toutes mes tripes, tout mon cœur, toute ma sueur à écrire chaque phrase jusque très tard dans la nuit.

Je l'ai fait pour peut-être qu'un jour, le juge qui devra appliquer une peine pour mon acte délictueux de désobéissance civile puisse me lire. Car je sais pertinemment que derrière cette robe de juge, avant même ce rôle d'agent public de l'Etat, il y a l'être humain au-delà des lois étatiques, il y a un être humain qui ne veut pas être du mauvais côté de l'histoire (et mettre en prison ou à l'amende les parents aimants d'un enfant épanoui), il y a un enfant assoiffé de Liberté, d'Egalité, de Solidarité et de Justice pour tous, il y a peut-être un parent rempli d'amour pour son enfant, il y a un cœur qui comprendra ma démarche, et il y a moi, et il y a

toi. Et que je voudrais lui dire, à ce Juge, que je respecte infiniment du plus profond de mon âme, que je l'enveloppe avec ma robe à moi : celle de l'Amour et de la compassion, comme pour vous tous, vous qui m'avez lu depuis le début. Merci à vous. N'oubliez jamais que vous êtes extraordinaires. N'oubliez jamais que vous êtes des étoiles qui n'attendent qu'à briller de mille feux. N'abandonnez jamais vos rêves. En réalisant vos rêves vous faites un cadeau à l'ensemble de l'humanité. Soyez vous-mêmes, car vous êtes beaux tels que vous êtes. Incarne pleinement ce que vous êtes réellement. Je vous aime de tout mon cœur. Et c'est sur des larmes d'émotions que j'écris ces derniers mots et que je m'incline respectueusement envers chacune de vos âmes. A bientôt mes frères lecteurs et mes sœurs lectrices et peut-être même à très vite, qui sait nos chemins de vies seront-ils peut-être amenés à se croiser ?

Avec mon plus profond respect, Namaste.

Amélie.

## EPILOGUE

J'ai conscience, qu'en écrivant ce livre, le lecteur concerné sera peut-être curieux de savoir ce qu'il en devient de notre acte de désobéissance.

Que va-t-il se passer ? L'Education Nationale fera t'elle l'autruche sur notre dossier, le mettre sous la pile et finalement choisir de ne pas nous contrôler ? Ou nous mènera t'elle jusqu'au tribunal pour nous punir ? Comment sera accueilli notre acte de désobéissance devant un tribunal ? Simon, peut-être voudra-t'il aller à l'école de lui-même avant que tout cela n'ait lieu, qui sait ?

Pour connaître la suite de nos aventures et de notre combat, j'ai donc décidé de créer un blog où je publierai des articles de l'avancée de nos démarches, lorsque je trouve que cela est nécessaire et intéressant pour le lecteur.

Vous pourrez donc nous retrouver sur le site <https://unschoole-ta-vie.webnode.fr>

---

Mise à jour au 4 octobre 2020

Le 2 octobre 2020, notre Président, M. Macron dans un discours sur la lutte contre les séparatismes décide d'abolir le droit à l'instruction en famille, et de le réserver qu'à des cas très spécifiques (liés à la santé par exemple). Cela fera l'objet d'un futur projet de Loi présenté au conseil des ministres le 9 décembre 2020 et débattu à l'Assemblée nationale en janvier 2021. Le prétexte serait de lutter contre les séparatismes et les écoles illégales islamistes. Il s'avère bien sûr que cette cause n'est en aucun cas la réalité des familles pratiquant l'IEF en France, musulmane

ou non. Cette annonce a fait l'effet d'une bombe dans la communauté des familles IEF en France, et ce discours a engendré beaucoup d'incompréhensions, de larmes, de tristesse et de colère auprès des enfants comme des parents pratiquant l'IEF. En 2020, 50 000 enfants étaient déclarés instruits en familles, soit 0,5 % des élèves français. Ce nombre est en constante augmentation chaque année et prouve selon moi la déchéance de l'école de la République française, en plus de la mauvaise gestion de la crise sanitaire liée au Covid-19, contexte particulier de l'année 2020. L'ensemble des associations représentant les familles en IEF se mobilisent actuellement pour agir afin que cette loi liberticide ne soit pas votée. Si par malheur cette loi venait à passer, beaucoup de familles ont d'ores et déjà décidé de désobéir civilement, de déménager, de s'exiler dans un pays plus libre, de choisir la voie du nomadisme, de se regrouper dans des villages résilients hors système, ou de se mettre hors la loi. Certains enfants instruits en famille et en mesure de comprendre la portée de cette décision ont d'ores et déjà eu l'idée, si la loi passait, de hacker leur « future » école, désobéir, faire ce qu'ils veulent, choisir leurs cours préférés et ne pas aller aux autres, tirer l'alarme à incendie plusieurs fois par jour, ou tout faire pour se faire virer de leur établissement.

En nous forçant à aimer la République (qui semble actuellement plus être une oligarchie totalitaire qu'une réelle République), notre président nous la fait ainsi de plus en plus détestée car le sens même de son mot perd de ses valeurs en France : est-on réellement en République démocratique quand il n'y a même pas eu le moindre dialogue préalable avec les principaux concernés à propos de cette mesure ? Notre Président va ainsi marginaliser et mettre hors-la-loi des milliers de familles et des familles se radicaliseront par la force des choses alors

qu'elles ne l'étaient pas à l'origine. La lutte contre le terrorisme n'est selon moi qu'un prétexte, car aucun terroriste ne provient des familles ayant pratiquées l'IEF, mais plutôt de l'Ecole de la République. En plus de stigmatiser une partie de la population (les musulmans) qui ne demandent qu'à vivre en Paix, il stigmatise l'ensemble de la communauté IEF. La réelle lutte contre les terrorismes devraient se faire en donnant des moyens supplémentaires aux services sociaux, services des renseignements, la miviludes etc. afin de déceler les dérives sectaires dans l'ensemble des familles scolarisantes ou non, sans distinction de classes sociales, et non pas en forçant des milliers d'enfants innocents à aller à l'école alors qu'ils ne le souhaitent pas.

Je rêverai pour ma part que l'ensemble des familles prenne la pleine mesure de ce futur projet de loi liberticide, même les familles scolarisantes. Qu'advient-il si un jour leur enfant devient phobique scolaire, ou se sente mal, inadapté à son école ? N'est-il pas sain qu'il y ait une porte de sortie sécurisante pour lui, à savoir pouvoir continuer ses études au sein du cadre sécurisant de sa famille ? N'est-il pas plutôt pertinent de laisser cette liberté pour tous les parents et tous les enfants ? Actuellement un tel cas demandait juste d'en informer les autorités compétentes sous 8 jours, il s'agissait d'un droit dont les parents se saisissaient. Demain, dans le cadre où cette loi serait votée, on peut s'attendre à ce que cette demande soit longue et fastidieuse et que l'enfant doive justifier d'un problème de santé réel auprès des autorités compétentes pour se saisir de ce droit. La décision reviendrait au final au corps médical et non plus aux enfants et aux parents. Je vois poindre ici déjà la déviance d'un totalitarisme sanitaire, déjà actuellement présent avec les mesures gouvernementales prises pour la gestion de la crise sanitaire liées au Covid-19.

De plus, je me pose la réelle question, dans le contexte d'une République démocratique : depuis quand un droit (le droit à l'instruction ici) est-il devenu une obligation ?

Nous ne sommes pas en mesure actuellement avec Vincent de dire quelle tournure prendra réellement notre combat si cette loi est votée (ce que nous n'espérons pas), mais il s'inscrira pour nous dans la suite logique de notre démarche déjà initiée pour l'abolition des contrôles académiques. Notre combat était contre une certaine forme d'autorité, celle de l'Education Nationale. Notre combat s'élargira donc à un champ beaucoup plus large : celui du respect de vivre libre et heureux dans notre pays, celui du respect de choisir pour les parents l'éducation qui semble la meilleure pour son enfant que l'on décide de mettre au monde sur cette Terre et de guider. Nous résisterons jusqu'au bout. Nous combattons jusqu'au bout pour nos droits et libertés. Pour Simon. Pour nous. Et pour l'ensemble des parents et des enfants de notre pays. Tout simplement parce que le bonheur de mon enfant primera toujours sur des lois liberticides. J'espère que notre combat délibérément visible, non sans risque dans le cadre de notre société actuelle, inspirera beaucoup de familles, pour qui les valeurs de notre devise française : Liberté, Egalité, Fraternité, raisonnent dans leur cœur.

-----

« Dès que quelqu'un comprend qu'il est contraire à sa dignité d'homme d'obéir à des lois injustes, aucune tyrannie ne peut l'asservir. »

*Gandhi*

## **ANNEXE 1 : notre lettre au DASEN de Maine-et-Loire.**

A l'intention du Directeur Académique des Services de l'Education Nationale de Maine-et-Loire, M. xxx

Longuenée-en-Anjou, lundi 31 août 2020

Objet : lettre de déclaration d'instruction en famille de Simon xx et refus des contrôles pédagogiques annuels.

Bonjour,

Nous sommes Amélie T. et Vincent B., mariés et parents de Simon B., né le xx/xx/2017 (donc 3 ans cette année), résidant au xx. Simon n'a pour le moment pas exprimé son souhait d'aller à l'école, nous décidons donc de répondre à son besoin et de le déclarer cette année scolaire 2020-2021 et pour les années à venir (et ce jusqu'à nouvel ordre) dans le cadre de « l'instruction en famille », conformément à l'article L131-2 du Code de l'Education et aux suivants. Nous avons par contre bien étudié nos droits et devoirs quant à ce code de l'Education et particulièrement l'article L131-10 modifié par la Loi n° 2019-791 et nous refusons les inspections pédagogiques annuelles.

Nous tenons cependant à vous remercier pour ce service que l'Etat propose, mais nous ne ressentons pas le besoin d'en bénéficier pour le moment, et ce, pour trois principales raisons que vous trouverez détaillées ci-après.

1/ Nous avons choisi pour notre fils de pratiquer les apprentissages autonomes (issus du modèle des écoles Sudbury ou des écoles démocratiques en France). Pour résumer très succinctement cette approche éducative : l'enfant est libre d'apprendre ce qu'il veut, quand il le veut et comment il le veut. Sa curiosité et son enthousiasme sont ses

premiers guides. L'adulte est là en tant qu'accompagnateur et peut guider l'enfant en cas de demande. Les rythmes et besoins naturels de l'enfant sont respectés. Le milieu se veut riche, bienveillant (sécurisant affectivement) et non-âgiste (sans domination et discrimination de l'adulte sur l'enfant), au contact du réel. Dans cette vision « éducative », il n'y a pas d'autorité extérieure à soi-même lors des apprentissages. Les contrôles et les notations n'ont donc tout simplement pas leur place dans ce contexte-là, et n'ont pas de sens. Cette approche éducative, la plus ancienne existante, a prouvé depuis longtemps ses résultats positifs, notamment en termes d'intégration des enfants dans la société (cf. travaux de Peter Gray à ce sujet).

2/ De plus nous considérons que les critères de réussites sont propres à chaque individu. Nous ne souhaitons pas projeter nos propres critères de réussite sur Simon, ni qu'une administration le fasse sur lui au travers du socle commun des connaissances et des compétences. Nous ne considérons pas ce socle commun légitime. Si par exemple Simon se passionne pour la guitare et souhaite en faire 6 h par jour à 10 ans, nous ne nous permettrons pas de l'interrompre dans son élan et son enthousiasme pour lui apprendre à faire des divisions ou lui apprendre les conjonctions de coordinations. Seul Simon évaluera pour lui-même ce qu'il est bon pour lui d'apprendre en fonction de ses besoins du moment, comme nous le faisons tous naturellement à l'âge adulte.

3/ Par ailleurs, nous avons une entière confiance en Simon (et en nous en tant qu'accompagnateurs) pour subvenir à ses propres besoins d'apprentissages. Nous observons déjà que Simon est très épanoui et connaît énormément de choses. Il s'est adapté naturellement à son milieu, a su marcher, manger, interagir avec les personnes et parler oralement sans difficultés particulières jusqu'à aujourd'hui. Nous

sommes convaincus que le reste de ses apprentissages suivra le même chemin naturel et joyeux. Nous le laisserons libre d'aller à l'école s'il le souhaite un jour. Nous ne sommes pas contre l'Ecole mais plutôt pour la Liberté des choix éducatifs.

Nous comprenons que notre vision éducative peut paraître très différente, voire à l'opposé de celle de l'Education Nationale, mais nous restons ouverts quant à un dialogue bienveillant dans un lieu neutre (et en dehors de tout contrôle pédagogique annuel) qui nous permettrait de nous enrichir mutuellement et de faire avancer le débat démocratique sur ce sujet de l'inspection pédagogique des enfants en apprentissages autonomes. Si une telle discussion ouverte venait à se produire, nous souhaiterions cependant qu'elle se fasse avec un interlocuteur de l'Education Nationale ayant des connaissances sur le sujet des apprentissages autonomes. Vous trouverez une petite bibliographie non exhaustive à ce sujet en fin de lettre.

A toute fin utile, nous acceptons le « contrôle social » tous les deux ans de la Mairie, et cela dans le seul but d'une transparence et de montrer que Simon baigne dans un milieu naturellement riche, bienveillant, propice aux apprentissages autonomes et au cadre légal de « l'instruction en famille ». Nous envoyons donc en parallèle la lettre de déclaration « d'instruction en famille » de Simon à la Mairie de notre commune.

En refusant la soumission aux contrôles pédagogiques, nous comprenons selon la Loi n° 2019-791 du 26 juillet 2019 que nous nous exposons à des sanctions pouvant aller jusqu'à la mise en demeure de scolarisation de Simon et par conséquent 6 mois d'emprisonnement et 7 500 € d'amende en cas de refus de cette mise en demeure de scolarisation. Trouvant cette Loi illégitime au vue de notre simple

demande de bon sens vis-à-vis de notre choix éducatif, nous avons décidé de désobéir consciemment et pacifiquement face à cette aberration légale. Notre acte est politique et sera relayé publiquement sur le web et sur les réseaux sociaux si besoin. Nous choisissons donc de ne pas répondre à toute lettre nous imposant un RDV de contrôle pédagogique et nous n'ouvrons pas notre porte à des inspecteurs et/ou conseillers pédagogiques de l'Education Nationale s'ils venaient chez nous dans ce but. Nous sommes prêts à répondre de nos actes devant un tribunal s'il le faut pour faire entendre notre voix en l'absence de tout dialogue démocratique ouvert. Nous avons rejoint le collectif Enfance Libre à ce sujet.

Pour conclure, nous ne souhaitons tout simplement pas être surveillés par l'Education Nationale et nous souhaitons conserver notre entière responsabilité et liberté quant à notre « vision éducative » pour notre fils, à partir du moment où nous ne nuisons à personne. Simon n'a pas non plus exprimé le souhait d'entrer à l'école ni de recevoir la visite annuelle de contrôleurs pour tester ses capacités. Plusieurs articles de lois (dont certains que vous trouverez en fin de lettre) appuient notre demande légitime, qui, nous espérons, saura être entendue auprès de vos services.

Très cordialement,

Amélie et Vincent

## **Bibliographie :**

- Qu'est-ce-que l'âgisme ? Reconnaître et prévenir les discriminations liées à l'âge. - Elfi Rebouleau
- Pourquoi j'ai créé une école où les enfants font ce qu'ils veulent. - Ramïn Farhangi
- Jouer. Faisons confiance à nos enfants. - André Stern
- Libre pour apprendre. Peter Gray

## **Film :**

- Etre et Devenir de Clara Bellar - [www.etroitdevenir.com](http://www.etroitdevenir.com)

**Site d'Enfance Libre :** [www.enfance-libre.fr](http://www.enfance-libre.fr)

## **Articles de Lois (liste non exhaustive) :**

- Droit international

« Les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants. »

*Article 26 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.*

- Droit européen

« Droit à l'éducation

1. Toute personne a droit à l'éducation, ainsi qu'à l'accès à la formation professionnelle et continue.

2. Ce droit comporte la faculté de suivre gratuitement l'enseignement obligatoire.

3. La liberté de créer des établissements d'enseignement dans le respect des principes démocratiques, ainsi que le droit des parents d'assurer l'éducation et l'enseignement de leurs enfants conformément à leurs convictions religieuses, philosophiques et pédagogiques, sont respectés selon les lois nationales qui en régissent l'exercice. »

*Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne, Article 14.*

« Nul ne peut être astreint à accomplir un travail forcé ou obligatoire. »  
*Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne, Article 5.*

- Droit français

« L'instruction obligatoire peut être donnée soit dans les établissements ou écoles publics ou privés, soit dans les familles par les parents, ou l'un d'entre eux, ou toute personne de leur choix ».

*Article L131-2 du Code de l'Education*

« L'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant. Elle appartient aux parents jusqu'à la majorité ou l'émancipation de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne. L'autorité parentale s'exerce sans violences physiques ou psychologiques. Les parents associent l'enfant aux décisions qui le concernent, selon son âge et son degré de maturité ».

*Article 371-1 du Code Civil (modifié par la loi n°2019-721 du 10 juillet 2019)*

« Toute personne a le droit au respect de sa vie privée ».

*Article 9 du Code Civil introduit par la Loi du 17 juillet 1970*

- Désobéissance civile

« Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. »

*Article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*

## ANNEXE 2

### **BONUS ! Ode à la résistance pacifique : poème « Nous sommes les coquelicots »**

**\*\* Nous sommes les coquelicots ! \*\***

Nous, les coquelicots,

Nous représentons la Nature et le Vivant. Nous sommes beaux et parfaits tels que nous sommes. Les inconscients et les ignorants seuls nous traitent de mauvaises herbes.

En réalité notre fonction est essentielle à la vie des sols et de l'écosystème dans sa globalité.

Nous nous ressemons chaque année naturellement encore plus nombreux et plus vigoureux.

Nous n'avons besoin d'aucune sorte d'interventionnisme pour pousser et fleurir de mille feux.

Nos fleurs rouges resplendissent l'Amour et la Passion des mois durant avant d'aller dormir pour renaître de plus belle l'année suivante. Nous inspirons beaucoup d'artistes.

Nous vivons en harmonie avec nos amis les Pissenlits, les Rumex et bien d'autres encore. Nous ne sommes pas régit par la Loi de la Compétition mais par la Loi de la Coopération.

Nous poussons partout dans des endroits que vous ne soupçonnez même pas, même sur les surfaces les plus bétonnées que l'Homme ait pu construire.

Nous nous épanouissons en premier lieu dans une Terre Pure vierge de toutes substances chimiques. Nous sommes devenus ainsi le symbole

de l'alternative au tout chimique dans l'agriculture, dans l'alimentation, dans la santé.

Cependant, nous sommes tellement Puissants que nous nous sommes également adaptés et développés sur des terres polluées chimiquement, même si nous pleurons chaque jour cette dégradation de notre Terre-Mère.

Nous sommes souverains, libres, et dignes du plus haut respect de la Vie. Vous ne nous détruirez pas car nous sommes Amour et Beauté, et l'Amour ne se détruit pas.

Pire que ça, plus vous nous arracherez, plus vous nous empoisonnerez et plus nous résisterons, car nous sommes forts, courageux et avons su résister contre vents et marées des millénaires avant vous.

En réalité, en nous sabotant, vous vous tuez vous-même car nous sommes Un et notre Mère la Terre est la Vôtre également.

Vous ne pouvez rien contre le Vivant, votre bataille est perdue d'avance. Nous ne sommes tout simplement pas contrôlables. Vous pouvez déposer vos armes, vos mains, vos cerveaux et vos substances chimiques. Nous vous pardonnons.

Nous sommes beaux, libres, heureux & en Paix avec nous-mêmes.

Nous transmettrons ce message d'Amour et d'appel à la Résistance pacifique aussi longtemps qu'il le faudra. Regardez-nous fleurir, et regardez comme nous sommes beaux.

Nous sommes les coquelicots.

\*\*\* Et moi aussi, Amélie Taveneau, je suis un coquelicot \*\*\*

# TABLE DES MATIERES

## De la révolution éducative à la Liberté.

*Histoire personnelle d'une désobéissance.*

AVANT-PROPOS	p.3
ÉPISODE 1 : MA PROPRE ENFANCE	p.7
ÉPISODE 2 : DANS LES TRÉFONDS DE LA VIOLENCE	p.11
ÉPISODE 3 : LIBERTÉ RETROUVÉE ET BONHEUR TEMPORAIRE	p.14
ÉPISODE 4 : MA RUPTURE AMOUREUSE : Y AVAIT-IL UNE RAISON ?	p.16
ÉPISODE 5 : CHANGEMENT DE PARADIGME ET RECHERCHE DU BONHEUR PROFOND : C'EST QUOI ÊTRE MÈRE ?	p.19
ÉPISODE 6 : MON EXPÉRIENCE DE SOUTIEN SCOLAIRE A L'ESA : AU FINAL QUI A ÉTÉ LE MAITRE ?	p.24
ÉPISODE 7 : L'ASSOCIATION COEXISTER ET UNE RENCONTRE SURPRENANTE	p.29
ÉPISODE 8 : VINCENT EST-IL UN CHARLATAN ?	p.32
ÉPISODE 9 : VINCENT : CHAMAN ET HOMME DE MES VIES	p.34
ÉPISODE 10 : UNE NAISSANCE DANS LA DOULEUR	p.39
ÉPISODE 11 : DÉBUT DE VIE DE SIMON	p.43
ÉPISODE 12 : UNE NOUVELLE VIE POUR NOUS ET POUR SIMON : ET POURQUOI PAS L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE ?	p.50
ÉPISODE 13 : EXEMPLES CONCRETS QUI ME FONT PENCHER POUR L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE POUR SIMON	p.56
ÉPISODE 14 : MES INGRÉDIENTS SECRETS POUR PRATIQUER L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE	p.62
ÉPISODE 15 : QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DE L'ÉDUCATION AUTO-DIRIGÉE	p.70
ÉPISODE 16 : REFLEXIONS AUTOUR DE LA NOTION DE MAITRE/PROFESSEUR	p.75
ÉPISODE 17 : CONTEXTE DE NOTRE ACTE DE DÉSOBÉISSANCE CIVILE (1) : LA VIDÉO D'ALICE QUI FAIT MOUCHE !	p.80
ÉPISODE 18 : CONTEXTE DE NOTRE ACTE DE DÉSOBÉISSANCE CIVILE (2) : LE DOCUMENTAIRE « LE JEU DE LA MORT »	p.85

ÉPISODE 19 : NOTRE ACTE DE DÉSOBÉISSANCE CIVILE	p.90
ÉPISODE 20 : LE CONTROLE DE LA MAIRIE	p.96
ÉPISODE 21 : DÉSOBÉISSANCE CIVILE ET ASPIRATIONS PROFONDES	p.98
ÉPISODE 22 : LE JOUR D'APRÈS	p.100
CONCLUSION ET CRI DU CŒUR : POURQUOI AVOIR ECRIT TOUT CA ?	p.110
EPILOGUE	p.115
ANNEXE 1 : notre lettre au DASEN de Maine-et-Loire (rentrée 2020).	p.119
ANNEXE 2 : BONUS ! Ode à la résistance pacifique : poème « Nous sommes les coquelicots »	p.125